



Ouzbékistan

12 - 23
septembre 2025





13 septembre
Khiva

Le 12 septembre à 7h du matin, nous quittons La Roche-Blanche en voiture pour rallier Roissy, ou plutôt le parking en plein champ (mais clôturé) où notre véhicule nous attendra sagement pour une somme raisonnable.

Le vol de Ouzbekistan Airways part presque à l'heure pour Ourguentch où il se pose à 5h05 locale, soit 2h05 en France. Vol sans histoire sur un Airbus A320-neo avec des prestations minimales. Ourguentch est une ville soviétique plate et triste située à une trentaine de kilomètres de Khiva. Formalités, bagages... puis au lever du soleil un car nous emmène à l'hôtel Arquonchi vers 7h30 local pour un petit-déjeuner et un bref repos. Le rendez-vous est donné à 10h avec **Shermat Ganiev**, notre guide-conférencier Ouzbek. Une dure journée s'annonce.



Ce fichier est une copie page par page d'un album photo créé en double page ce qui induit parfois des coupures.

Cet album est plus un carnet de voyage qu'un album de photos légendées. Il était impossible de retrouver chaque signature pour chaque photo et les pages tentent de traduire l'ambiance des sites ou des villes : à regarder mais aussi à lire.

Voir en dernière page une brève synthèse sur la géographie et l'histoire du pays.

Le pays est passé de l'alphabet cyrillique à l'alphabet latin. Les noms écrits en Ouzbek, Anglais, Allemand ou Français diffèrent.

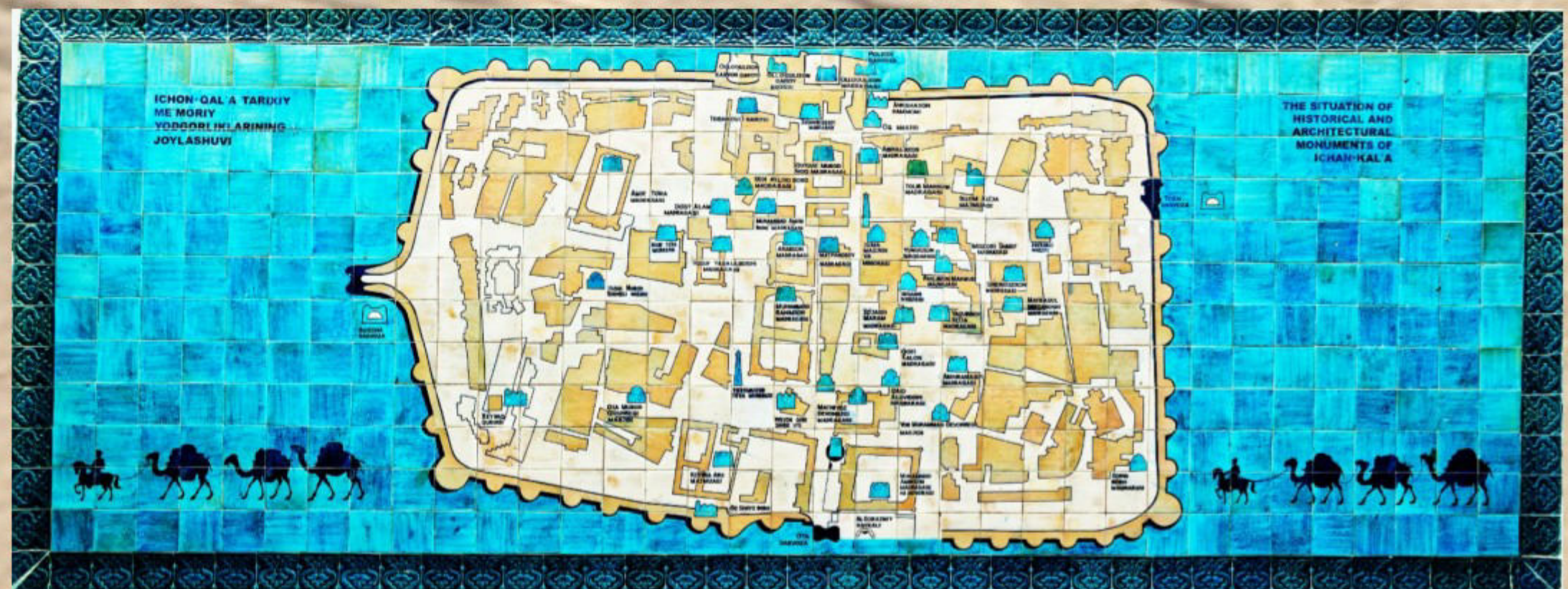
Merci à "Découverte Ouzbékistan" guides Olizane, à Wikipédia et aux notes prises sur place par Monique.

L'Itchan Kala est la ville musée de Khiva, à l'intérieur de ses fortifications. Elle est la plus intacte et la plus reculée des villes qui parsèment la Route de la Soie.

En bordure du désert du Khorezm, c'est une oasis alimentée par les nappes de l'Amou-Daria descendant du Pamir. Elle s'étend sur la plaine comme le montre la vue générale depuis la tour de guet de Koukhna Ark vue au coucher du soleil le lendemain.



La porte Ouest, à proximité de l'hôtel, ouvre sur l'enceinte de 2 200 m où se bousculent les médersas (ou madrassas), les mosquées, les caravansérails et des hôtels aménagés dans d'anciens bâtiments. Les places arborées et les rues sont accueillantes et bien aménagées.





Premier contact avec un bâtiment typique ici sur 2 niveaux organisés autour d'une cour centrale. Les poteaux sont en orme et sont particulièrement décorés. Chaque ville et chaque époque possède une signature du style de ses poteaux. A l'intérieur, un poêle témoigne de la rigueur des hivers.







Le palais du khan érigé au milieu du XIX^e siècle est décoré de mosaïques vertes inspirées par le zoroastrisme.

Des chanteuses à l'entrée du harem. Une reconstitution de la salle du trône et une photo d'un des derniers khans avec son épouse.

Premier repas, excellent comme tous ceux qui suivront. L'abominable sandwich de l'avion est oublié !





Une yourte pouvait aussi servir de salle du trône en été.

Minaret de la mosquée juma, le plus haut. "juma" ou mosquée du vendredi, en quelque sorte la cathédrale.





La mosquée juma (du vendredi), cachée derrière les tombeaux est en rénovation. Elle possède une forêt de poteaux en orme dont certains sont très anciens.

Un refuge pour le bavardage des femmes Ouzbèkes.



Sur une place un chameau rappelle l'ancienne cité caravanière. Derrière, très discrètement, un vélo annonce les temps modernes.



Le minaret Kalta Minor se dresse derrière un hôtel.

L'expresso est excellent, hors forfait du voyage et au prix de 30000 soums, ce qui est à peu près le prix en France.

Le rempart sud est très bien restauré, avec des tombeaux inclus dans la fortification.





Dans la rue à midi, le repas se prend entre hommes sur le lit de table, le tapchan.

La ville n'est pas seulement un musée, des habitants y vivent.



Devant sa maison, une femme aidée de sa belle-fille, cuit le pain. Pour cela une galette est préparée, signée avec un tampon. Un feu de bois chauffe un four en terre et le pain est cuit en le collant sur la paroi. Excellent.





Au pied des coupes et minarets, les meilleurs moments le soir, déchaussés sur un tapchan et fumant le narguilé, des amis se racontent de bonnes histoires.

Hommage aux combattants Ouzbeks, la lutte est le meilleur résultat sportif du pays aux J. O. et cette année l'équipe de foot est qualifiée pour le mondial 2026.





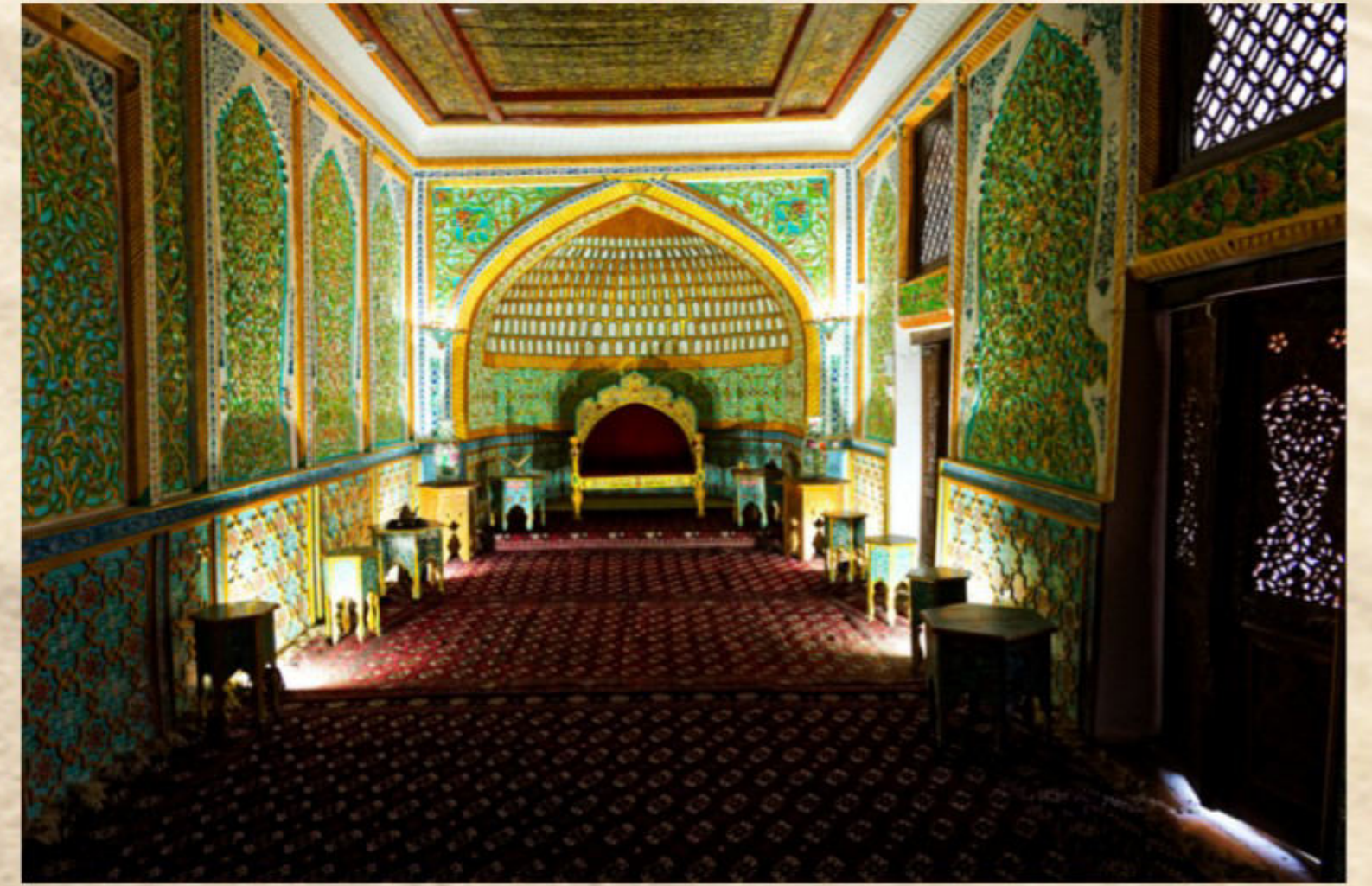
Les enfants nous interpellent : nous disons "France", "ah ! Zidane !"



Un pays jeune : il a doublé sa population depuis l'indépendance de 1991 et les enfants et les ados sont très présents et en pleine forme. Les hommes et les femmes circulent généralement séparés mais une fille jouait au foot avec ces garçons. Peu de poussettes mais souvent un bébé dans les bras d'un père ou d'une mère.

14 septembre
Khiva
C'est dimanche, ici jour férié en terre musulmane





L'immense Koukhna Ark, ancienne citadelle, dominée par le bastion d'observation Akchikh-Bobo où nous irons le soir voir la ville sous le soleil couchant.

La mosquée d'été (1838) nous éblouit de ses arabesques colorées et florales en céramique. Le mirhab est finement décoré.

La salle du trône Kourinich Khana (1804-1806) où le khan tenait ses séances publiques (copie : le trône a été pillé par les Russes et se trouve à l'Ermitage).



Muhammad ibn Mūsā al-Khwārizmī, généralement appelé Al-Khwārizmī, latinisé en Algoritmi ou Algorizmi, né dans les années 780 probablement à Khiva dans la région du Khwarezm (d'où il prend son nom), dans l'actuel Ouzbékistan, mort vers 850 à Bagdad, est un mathématicien, géographe, astrologue et astronome Persan. Il laisse son nom à "algorithme" aujourd'hui.



Dans une petite mosquée, l'imam fait chanter les prières par un magnétophone.

Cénotaphe du maître soufi Saïd Allah-ad-Din, décédé en 1303.





Le passage couvert par des coupoles mène à la porte Sud et au rempart extérieur.

Un groupe d'hommes, des Tadjiks selon Shermat, se prépare à entrer dans une mosquée. Le bonnet signe l'appartenance à une communauté.

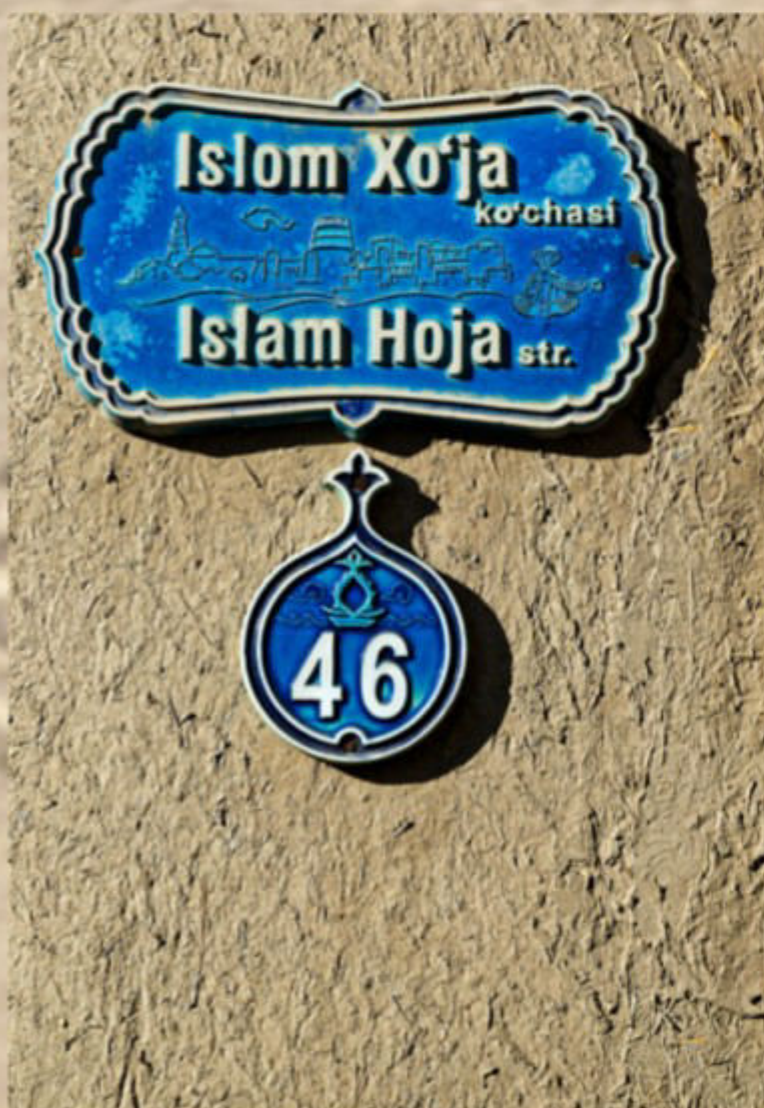




On trouve tout au marché installé dans les ruelles. Y compris un étonnant "lutrin" multi-positions taillé prétendument à la main dans un bloc d'orme.

Le bonnet des dames signe aussi une appartenance.





La ville musée est bien habitée
comme en témoigne le linge qui
sèche.

Le nom des rues est écrit en al-
phabet ouzbek et latinisé.

Très peu d'animaux dans les
rues, quelques chats, pas de
chiens. L'islam n'autorise les
chiens qu'à fin utile et en de-
hors des maisons. Les rues sont
donc très propres.



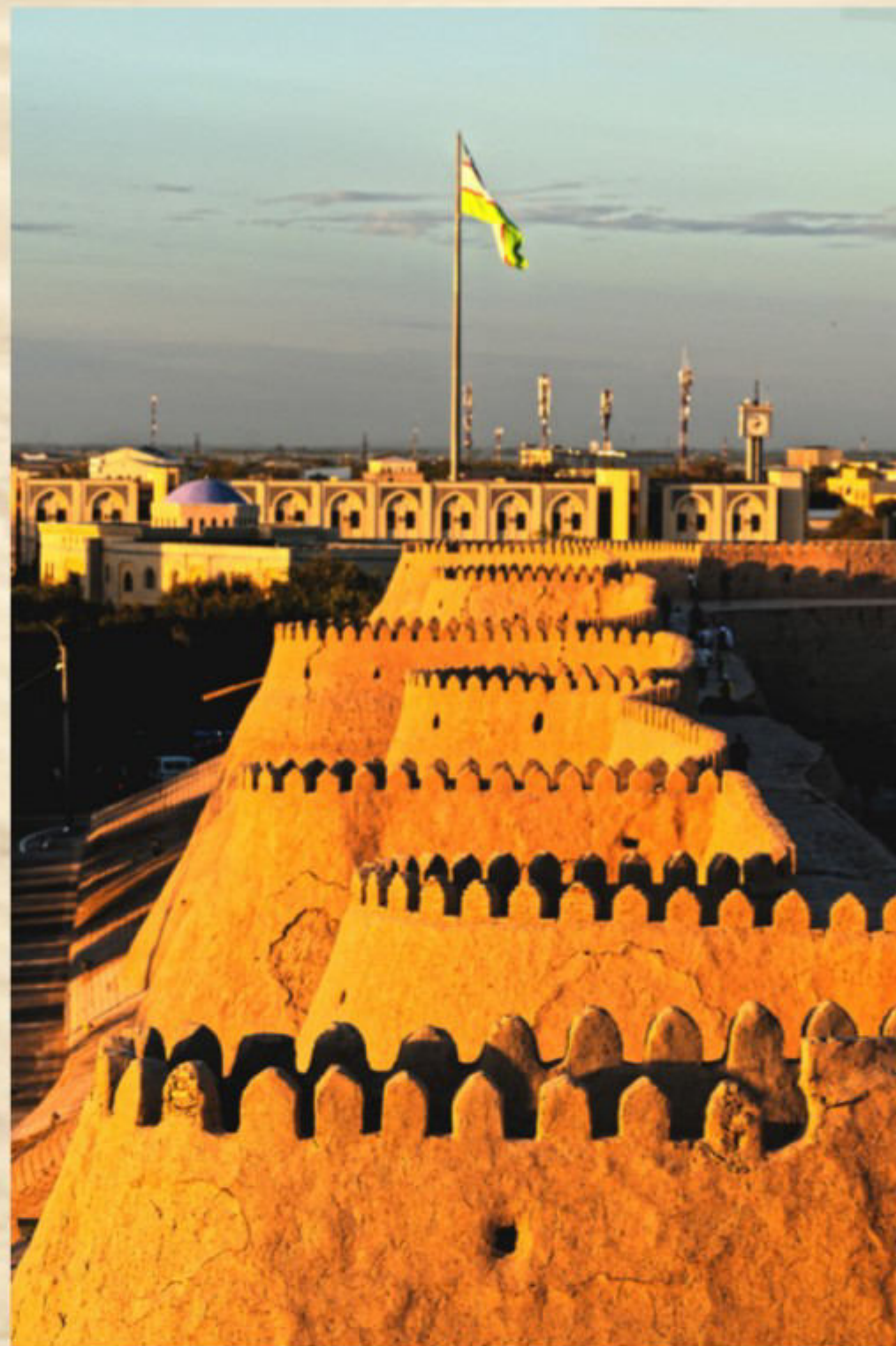


18:16

Le drapeau est composé de trois bandes horizontales bleue, blanche et verte, séparées de deux liserés rouges. Une lune ainsi que douze étoiles figurent également sur le drapeau.

Sur la bande bleue, près de la hampe, figurent le croissant de lune et les douze étoiles blanches.

Le bleu rappelle la bannière de Timour (Tamerlan).



18:42

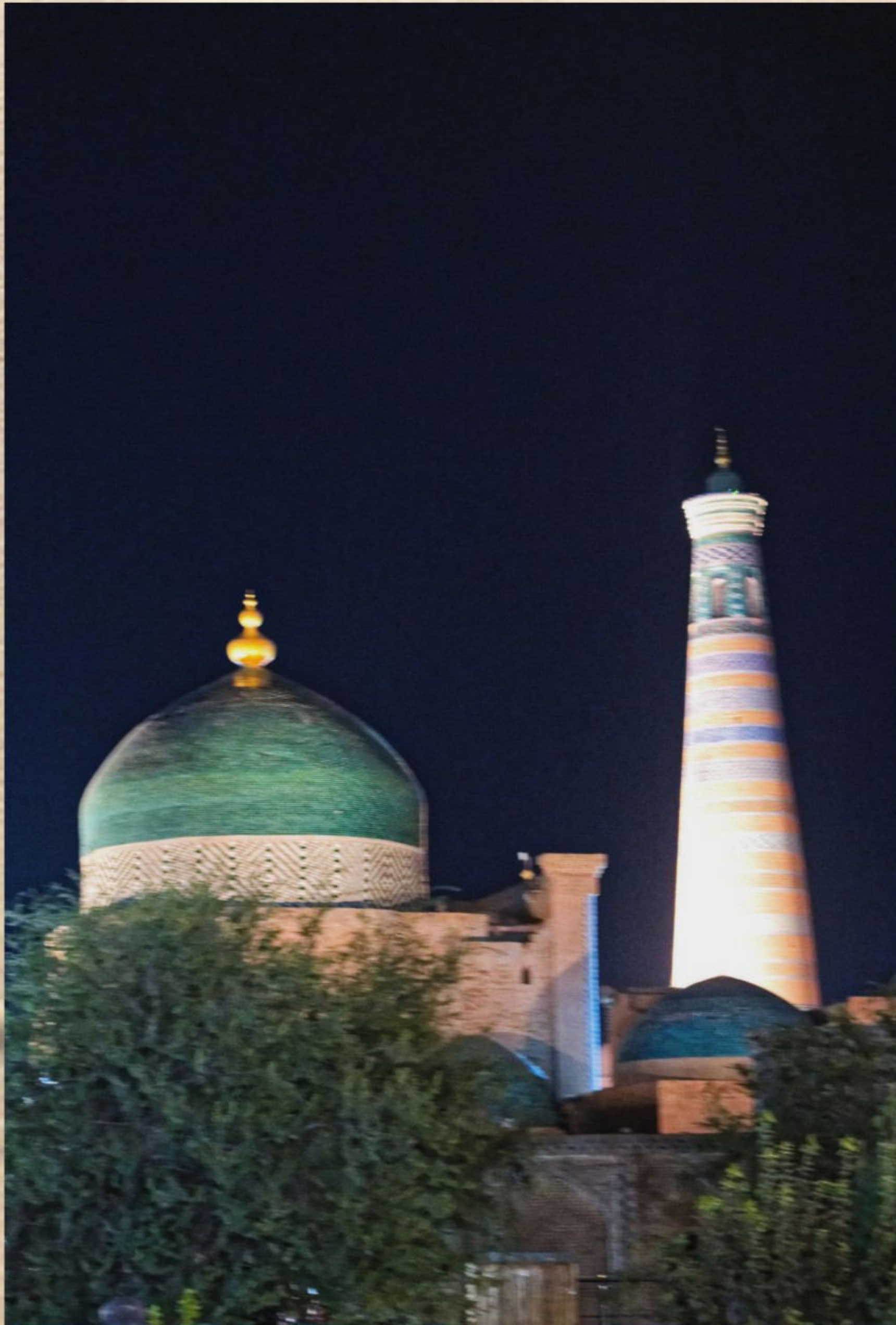


Coucher de soleil depuis la tour bastion Akchikh-Bobo avec vue sur les remparts vers le nord.

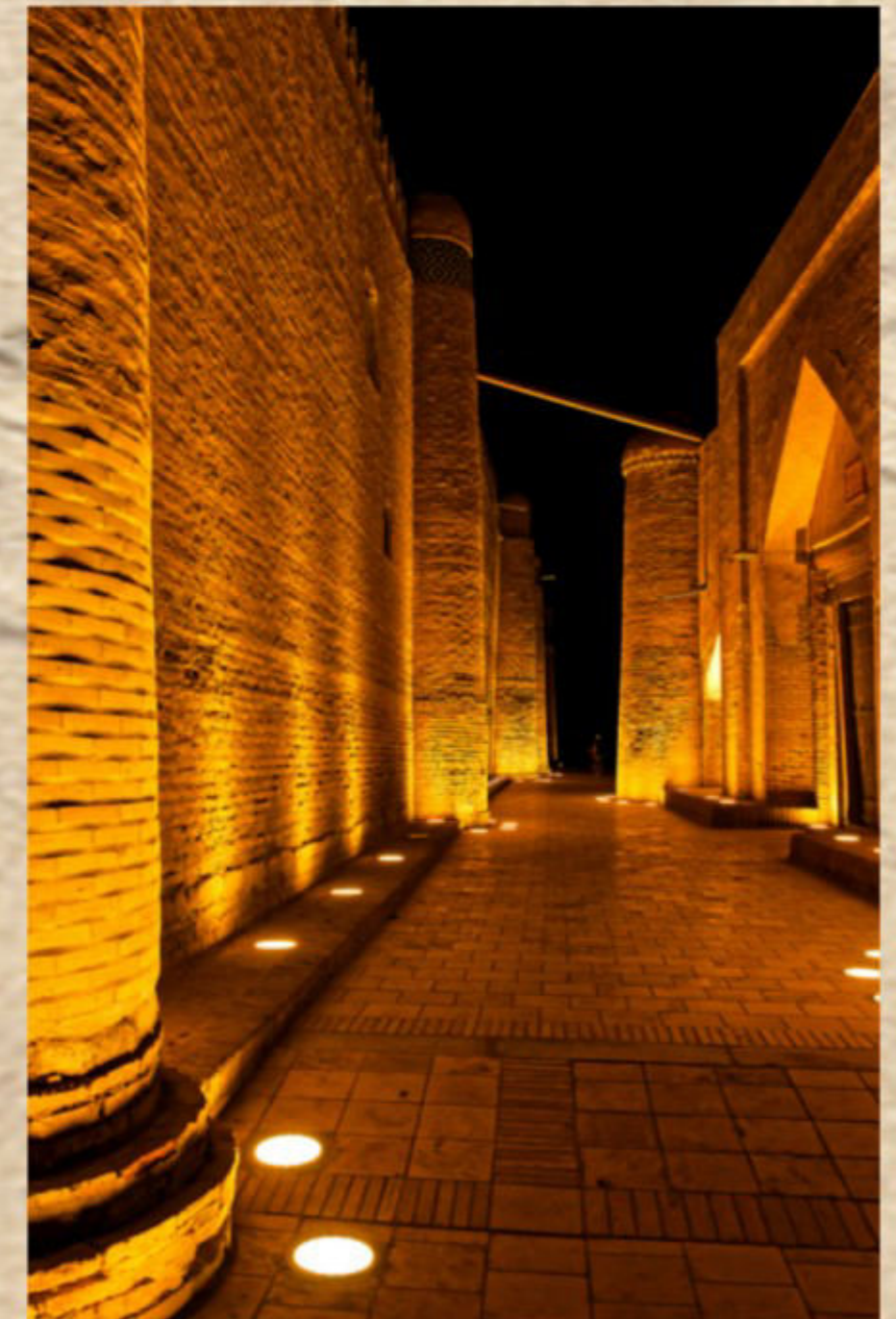


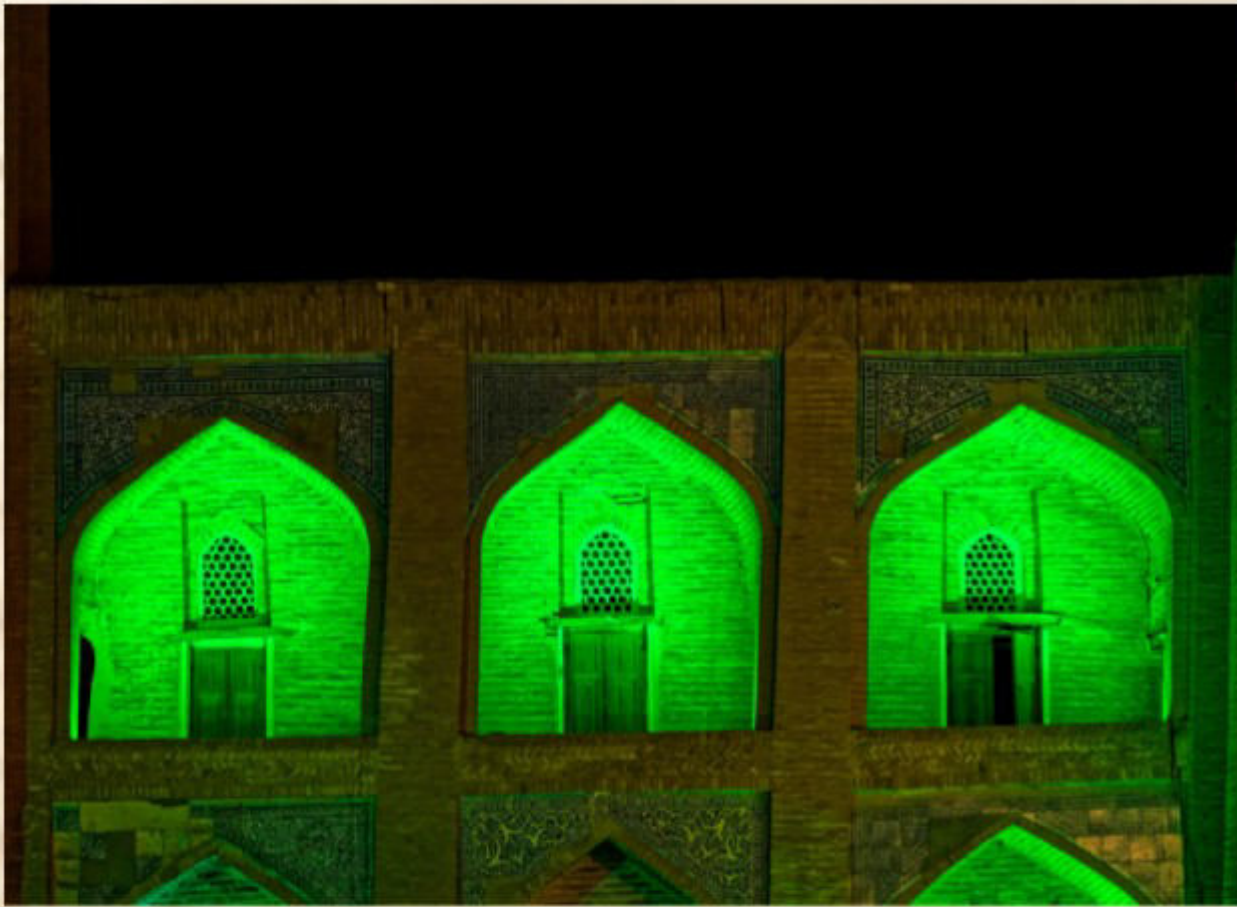
18:52





Dernière soirée à Khiva
à parcourir la ville aux
éclairages mettant en
valeur la richesse archi-
tecturale.





Khiva est une ville ancienne qui a été tout d'abord relativement préservée des différents envahisseurs. Elle est la plus intacte et la plus reculée des villes qui parsèment la Route de la Soie. Elle a été le siège d'un khanat puissant à laquelle la Russie tsariste a ensuite mis fin en 1867 par un protectorat avant la colonisation soviétique en 1920. C'est aujourd'hui une ville de près de 100 000 habitants, à l'extérieur de la ville-musée.

La vieille ville n'est pas qu'un musée. On peut s'interroger s'il s'agit d'une restauration ou d'une reconstruction, question qui se posera à nouveau dans la suite du voyage. Des habitants y vivent et y circulent très détendus dans un environnement accueillant.

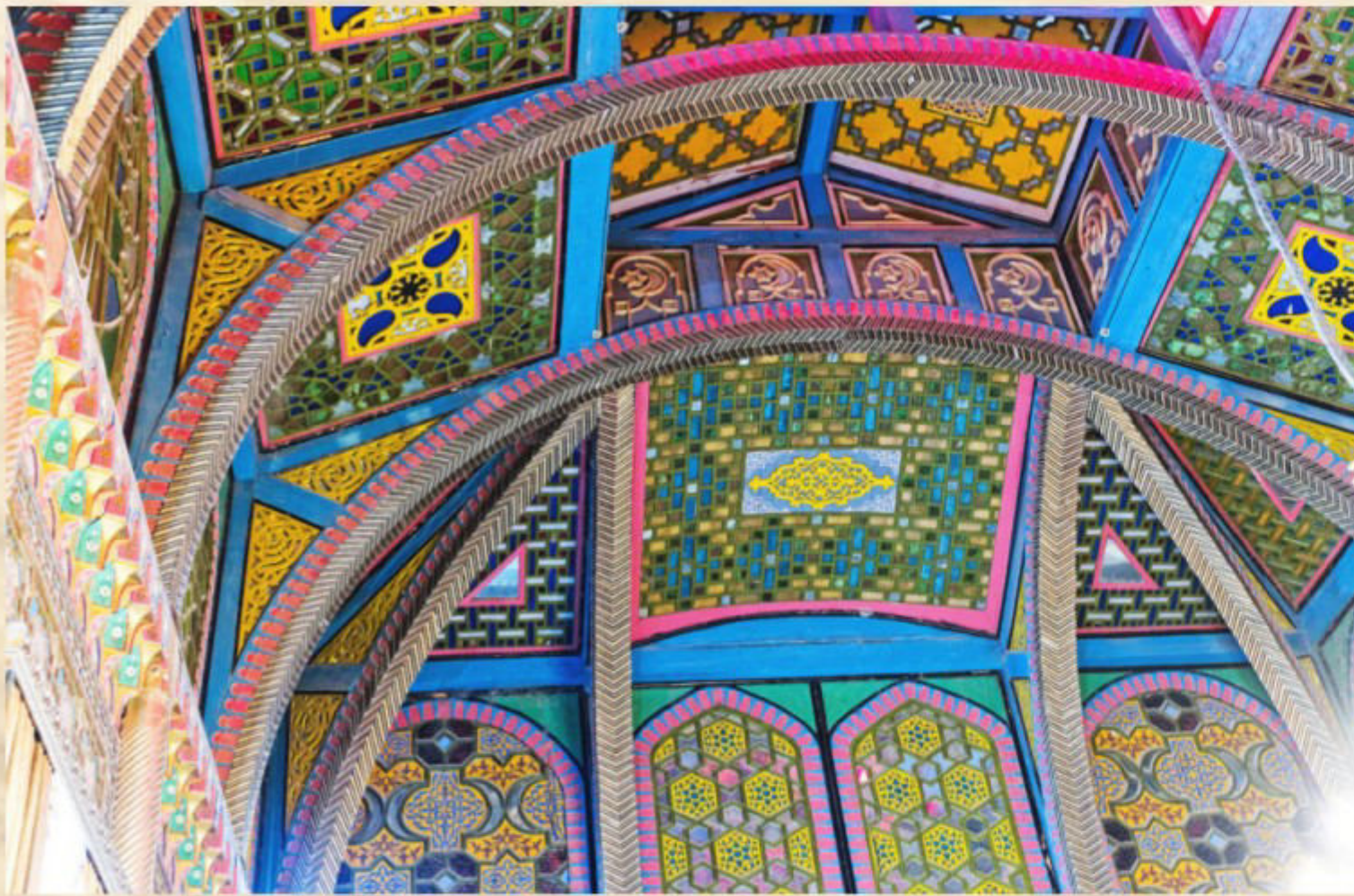
Lever de grand matin afin de rejoindre l'aéroport pour le vol vers Boukhara distant de 450 km de désert.
La vieille ville est entourée d'un rempart de 12 km. Notre hôtel Malika est dans le centre très animé.
Boukhara est aujourd'hui une ville de 270000 habitants.



15 septembre
Boukhara



Première visite à l'extérieur de la ville au mausolée de Khazreti Mohammed Bakhaouddin (1318 - 1389), un des saints les plus vénérés de l'islam soufiste.



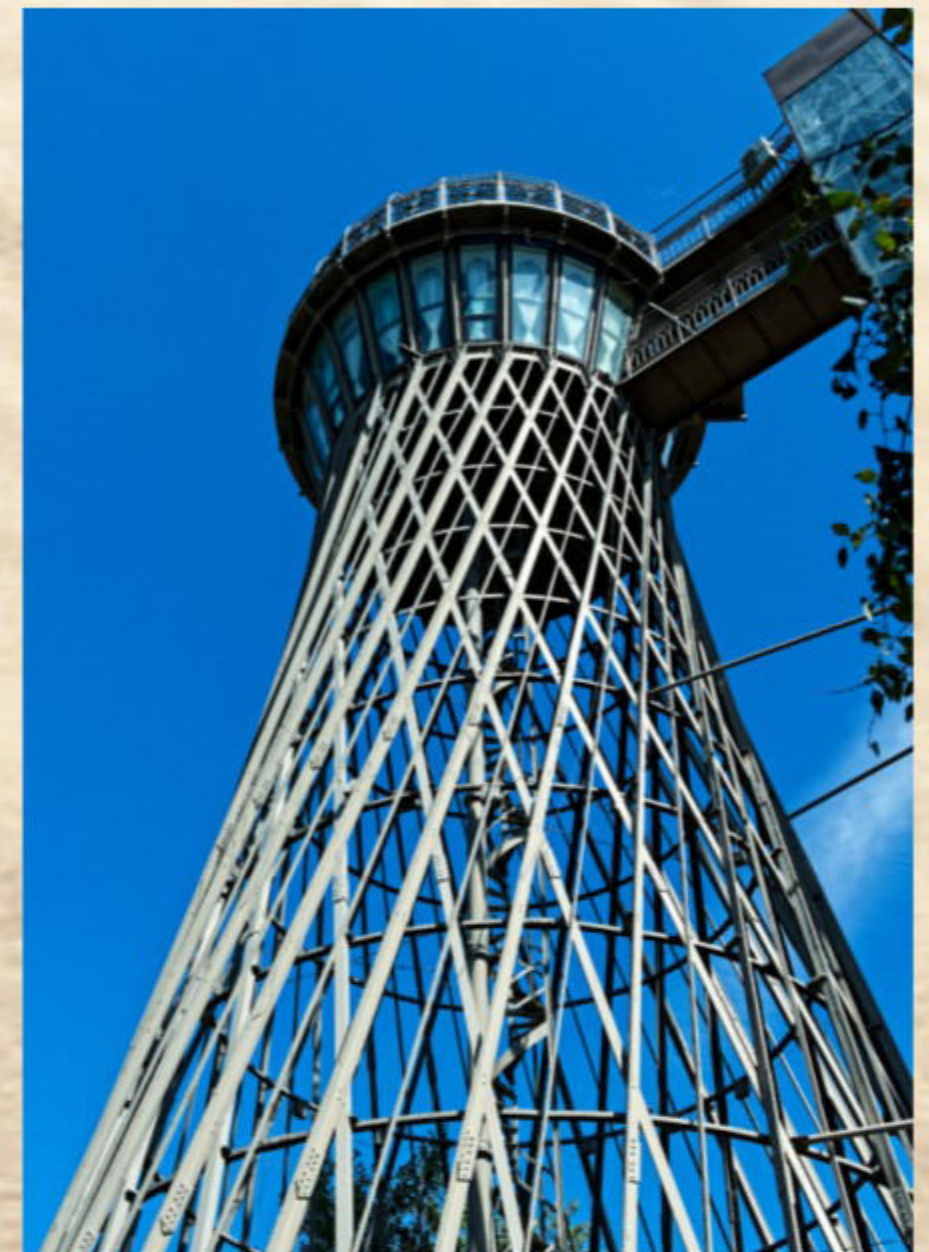
Sitorai Mohi Khossa
1911 - 1916

Résidence estivale des émirs construite par les Russes pour le dernier émir. Se mêlent architecture Russe et décorations ouzbèkes.

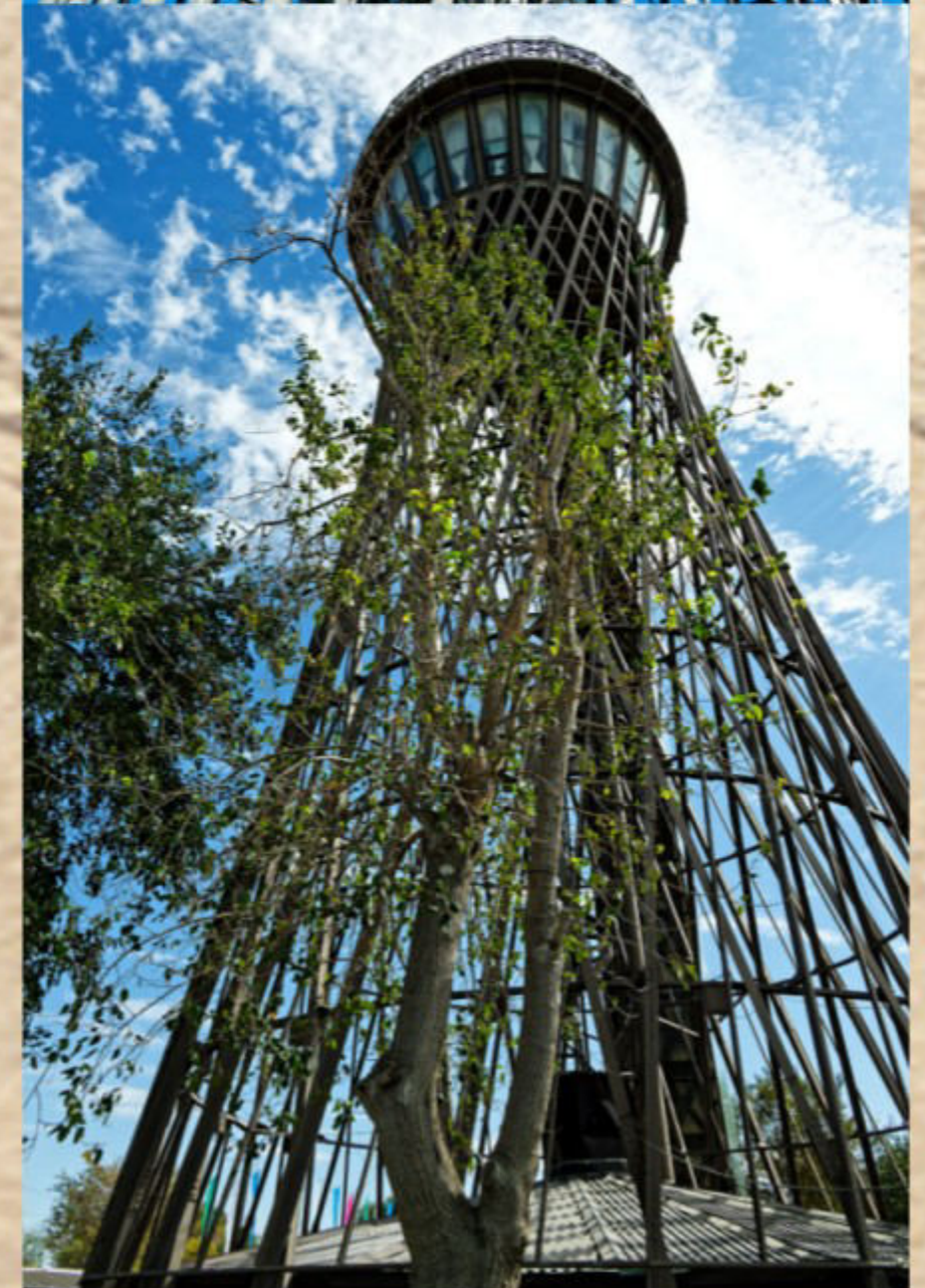


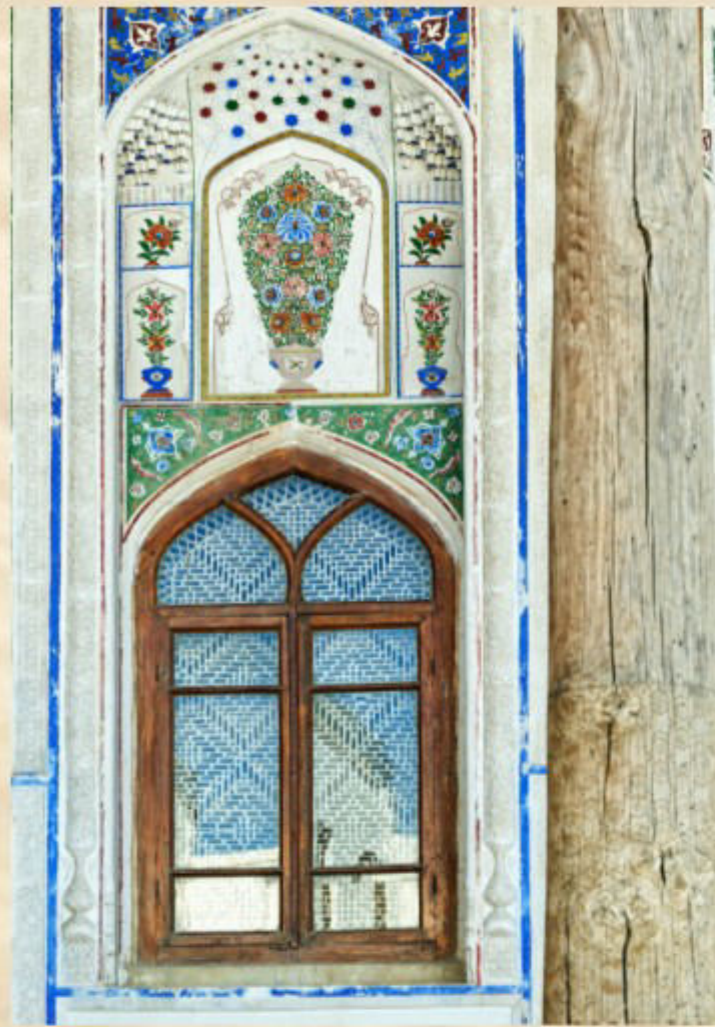


Palais d'été, musée
des richesses de
Boukhara.



Déjeuner au pied de
la tour Shukhova.
Réservoir métallique
construit par les
Russes sur une géo-
métrie de parabo-
loïde hyperbolique.





La maison-musée de Fayzulla Khodjaev (ou Fayzullo Xo'jayev) est un splendide exemple de l'architecture de Boukhara du XIXe siècle. Elle appartenait à une famille de commerçants de fourrures d'Astrakan mais Fayzulla se tourna vers la politique contre le pouvoir de l'émir avec une volonté d'éducation et de culture du peuple Ouzbek. Chef du gouvernement de la République populaire soviétique de Boukhara pendant 13 ans, il fut victime des purges staliennes et fusillé en 1938.





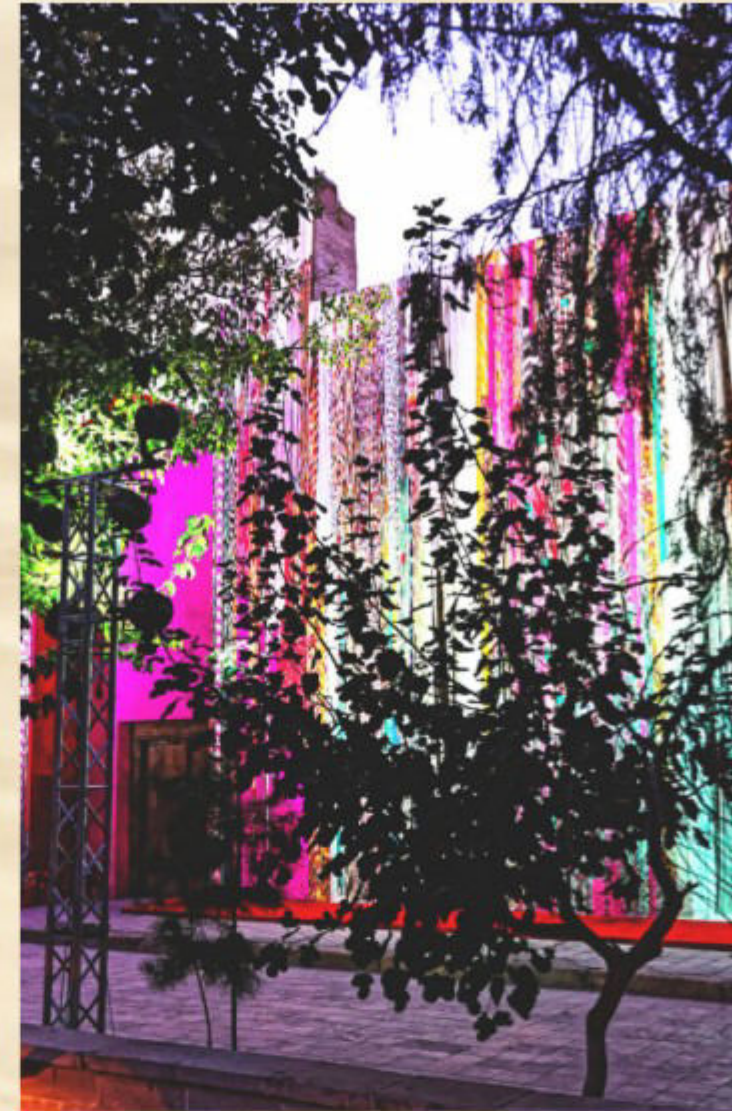
Shermat, coiffé de son bonnet Ouzbek, commente la démonstration du lit Ouzbek : l'enfant est couché très serré avec un vase sous le berceau permettant de récupérer l'urine.

Placés ainsi les nouveaux nés ont des "têtes plates". Shermat a une tête plate et ses enfants aussi.



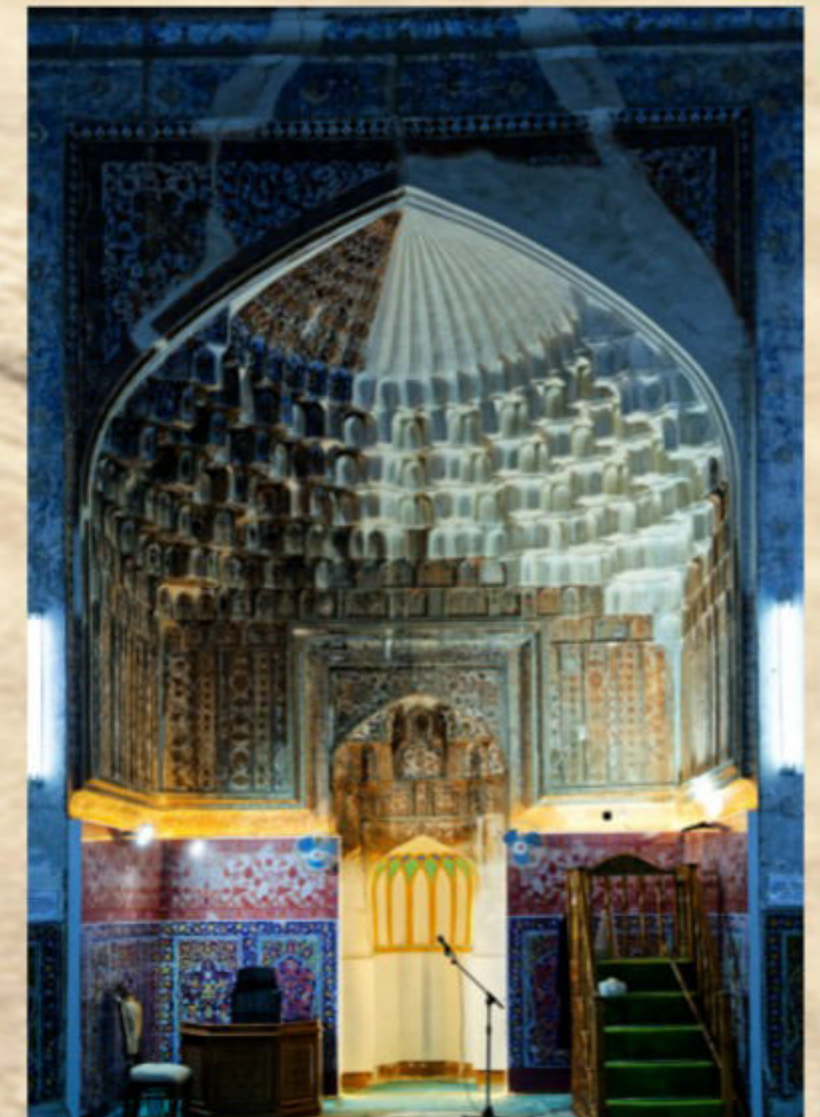
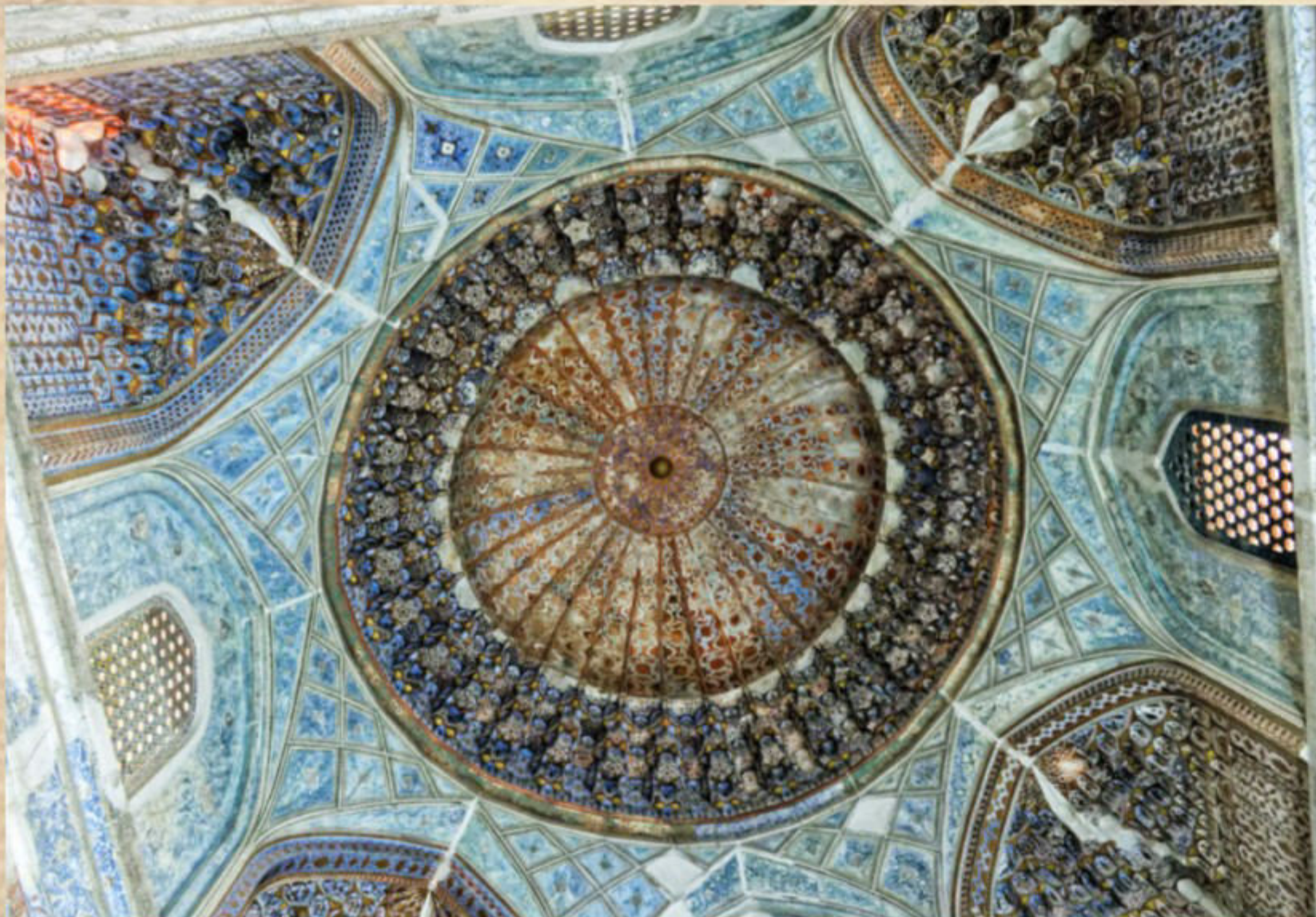
Shermat est entouré de deux membres de notre groupe qui ont revêtu une tenue traditionnelle de mariage.





Boukhara est en fête pour la biennale d'art moderne et les œuvres s'affichent dans les rues.

Nous parcourons des quartiers populaires et sommes invités à pénétrer dans une mosquée.





En soirée, les oiseaux rentrent en ville. Le minaret Kalon s'allume, les jeunes femmes, vêtues moderne ou à l'ancienne, têtes couvertes, discutent, la foule afflue dans les marchés, au matin l'art moderne célèbre les casseroles.

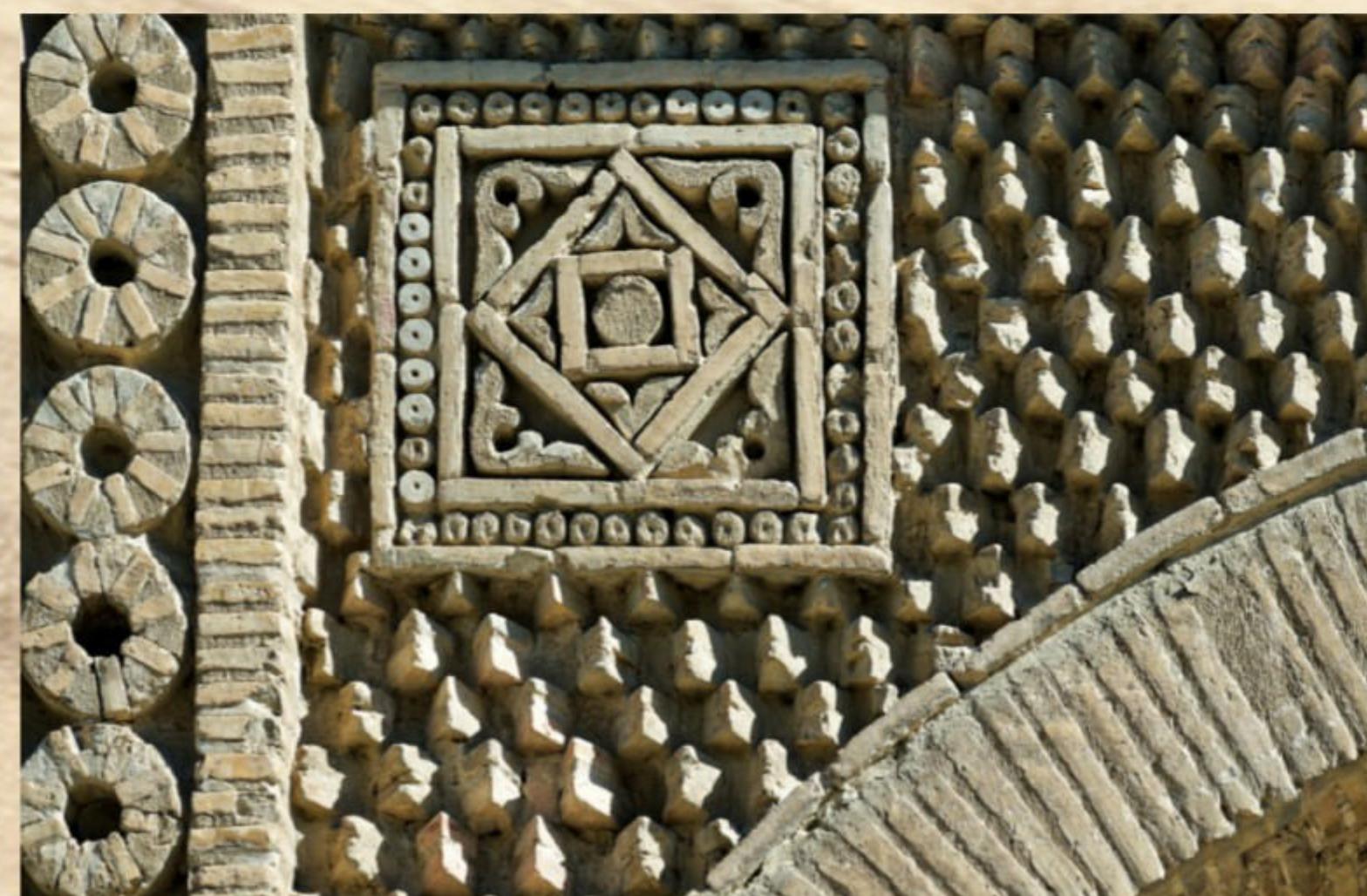




mardi 16 septembre
Boukhara



L'impressionnante tombe d'Ismaël Samani est l'édifice le plus ancien de Boukhara, conservé dans l'état original. Ce cube de briques a été édifié au début du Xe siècle et appartient à la dynastie Samanide (875-999). A noter sur le tympan, la vue de dessus de l'édifice.





Le marché s'étend au pied des remparts. Il y avait 11 portes, 2 sont d'origine et 4 reconstruites après les destructions des bolcheviques. A profusion : légumes, fruits, pains, viandes...







Les bases de l'alimentation :

- les graines (encore affichées en alphabet cyrillique) ;
- l'huile de tournesol ou de coton ;
- le riz.

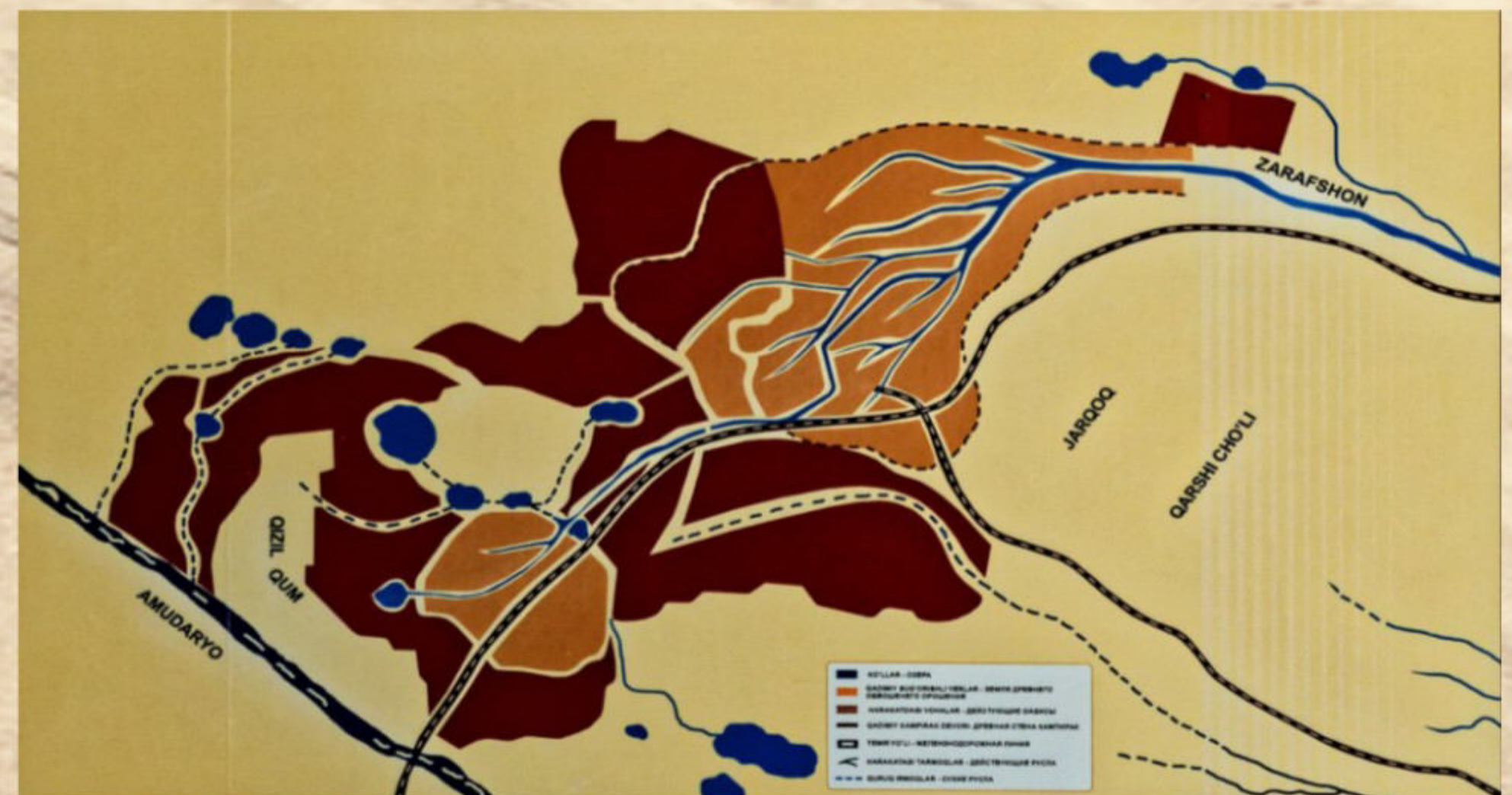
Les rues sont propres, la balayette ouzbek est partout (dans les mains d'une femme).



Le vélo de course !



L'oasis de Boukhara est alimentée par la rivière Zeravchan (sемеur d'or) qui prend sa source au Tadjikistan. Les Grecs le connaissait sous le nom Polytimète. Le puits de Job accueille un musée de la ressource en eau. De fausses cigognes pour la mémoire.





Mosquée Bolo Haouz ou « la mosquée près du bassin » a été fondée en 1712.





Shermat a pris la photo du groupe devant la mosquée.

Danielle et Jacques (Maison-Lafitte),
Monique
 Alain et Pascale (Saint-Cyr l'École et Dordogne)
Maurice
 Bernard (Boulogne, Cloyes)
 Anne (Strasbourg)
 Jean-Luc (absent) et Laurence (partout dans le monde)
 Sabine (Boulogne, Cloyes)
 Diane et sa maman Annick
 Cécile et Nicolas (Fécamps)

Un groupe plutôt sympathique et bien discipliné, aucun problème avec qui que ce soit.
 Un sous-groupe de six venus ensemble. Pas de volonté de laisser des pistes pour échanger au retour en France.



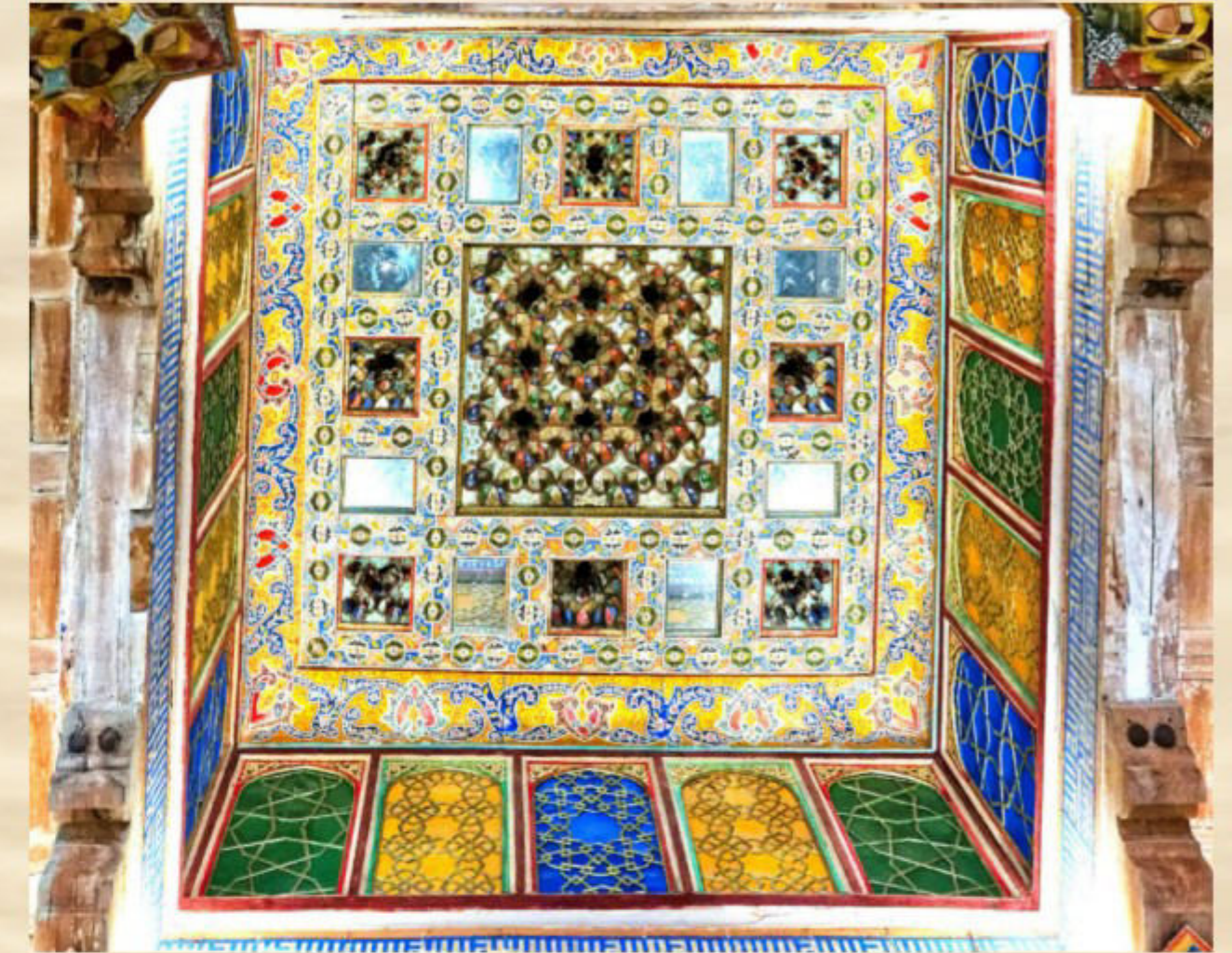
Dans la rue : un chameau et un dinandier.



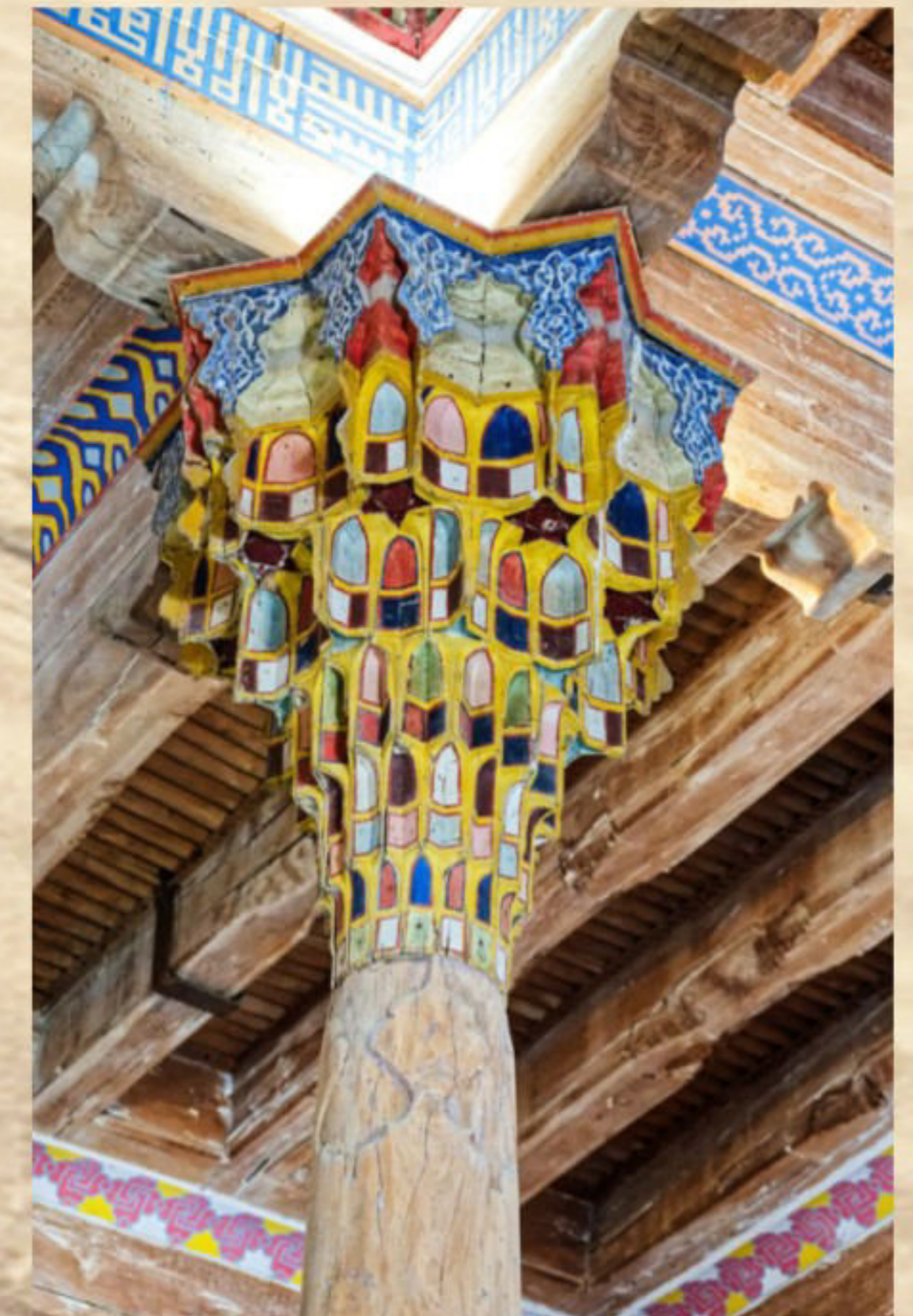


L'émir Alim Khan nous accueille dans la forteresse de l'Ark. Ses canons ne serviront à rien devant les bombardements soviétiques en 1920, laissant une grande partie en un terrain vague sur lequel court Monique.





Une partie sauvegardée
ou restaurée montre la
richesse des décors.





Au pied de la mosquée et du minaret Kalon, la biennale expose une mosquée éphémère.

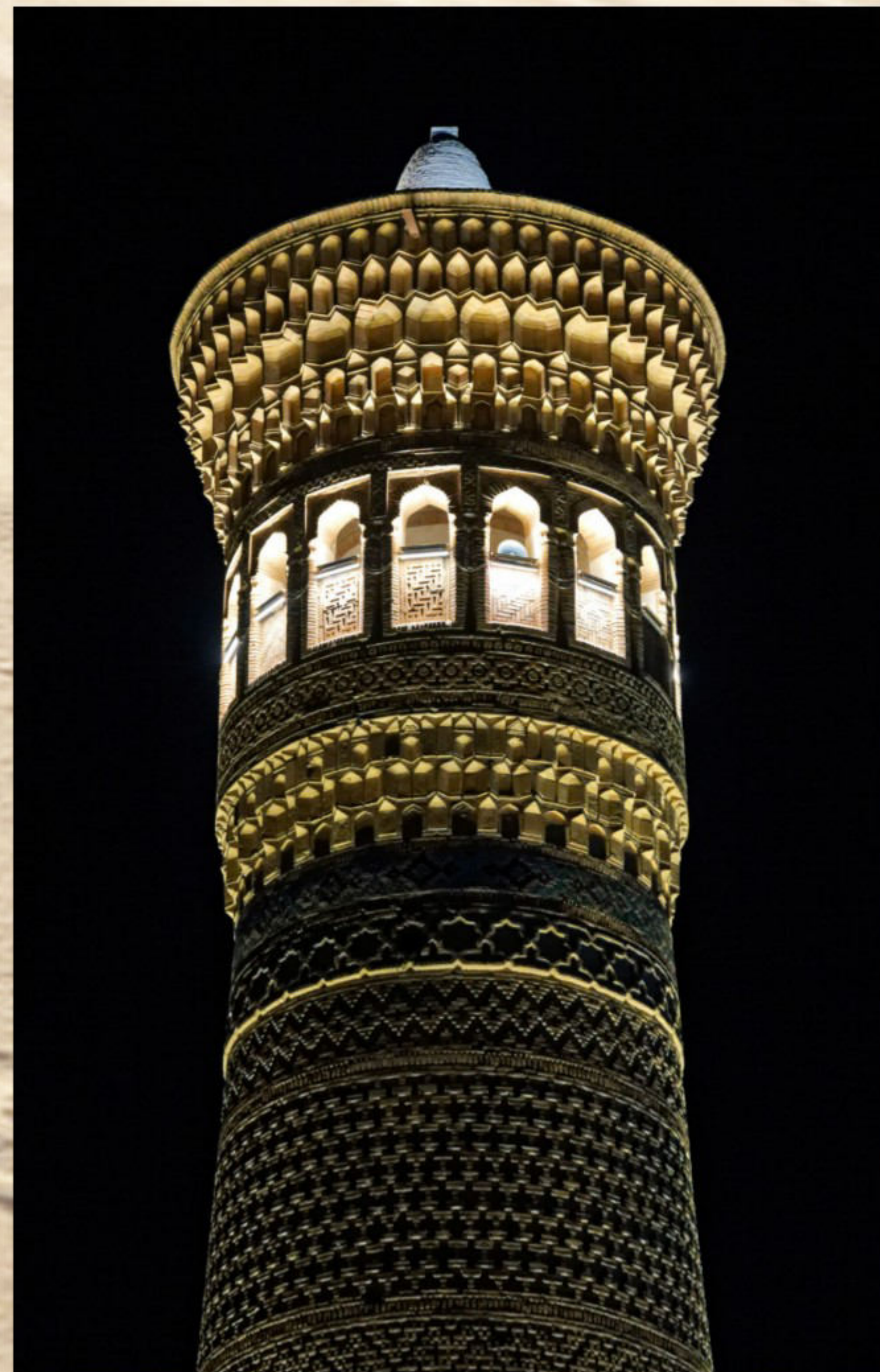
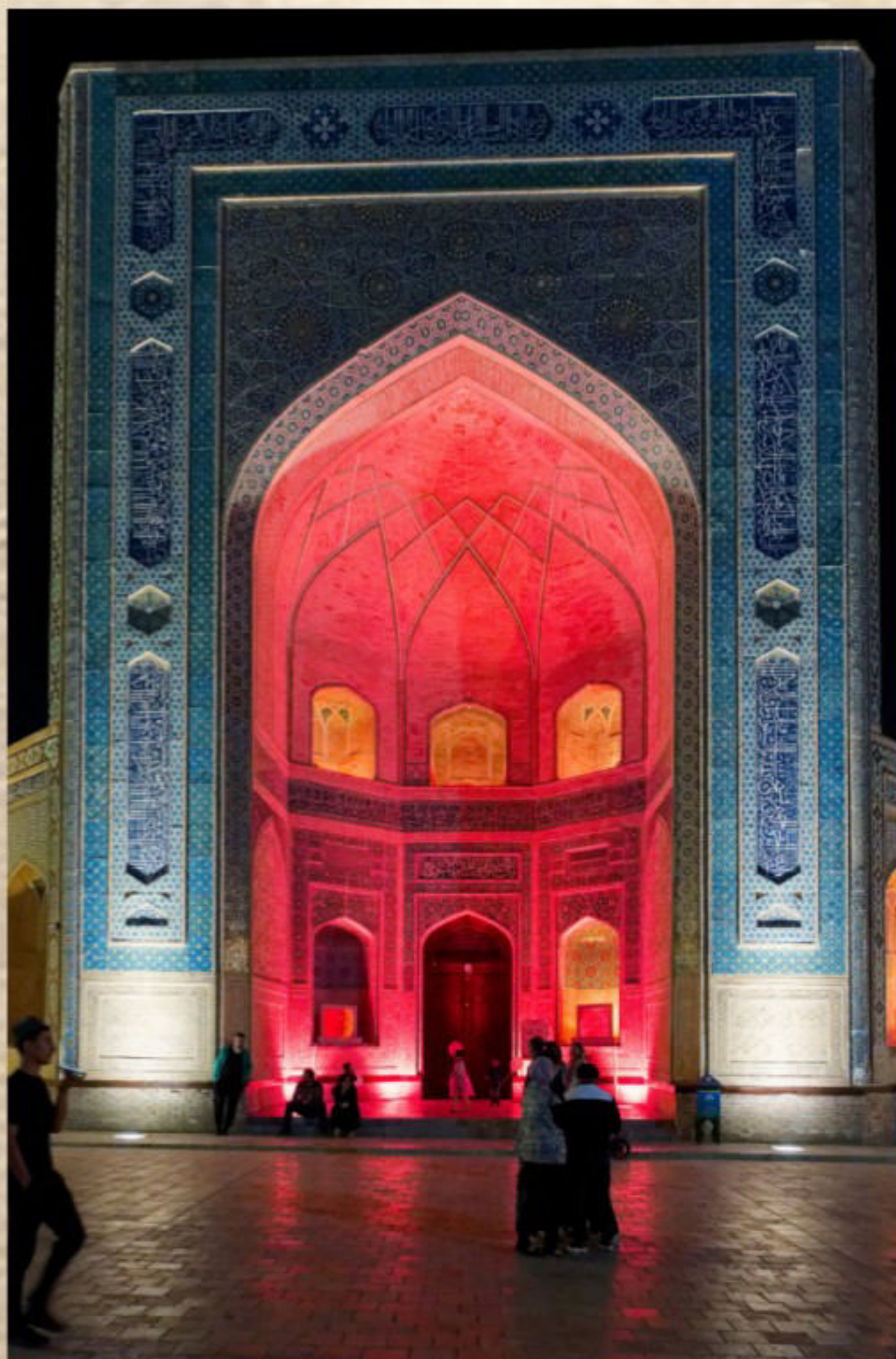
Des jeunes filles souriantes et accueillantes, jamais provocantes, parfois portant le voile mais presque toujours cachant les jambes.





De tout dans l'exposition de la biennale, y compris des jeunes ravis de profiter des fauteuils et d'une ambiance festive.





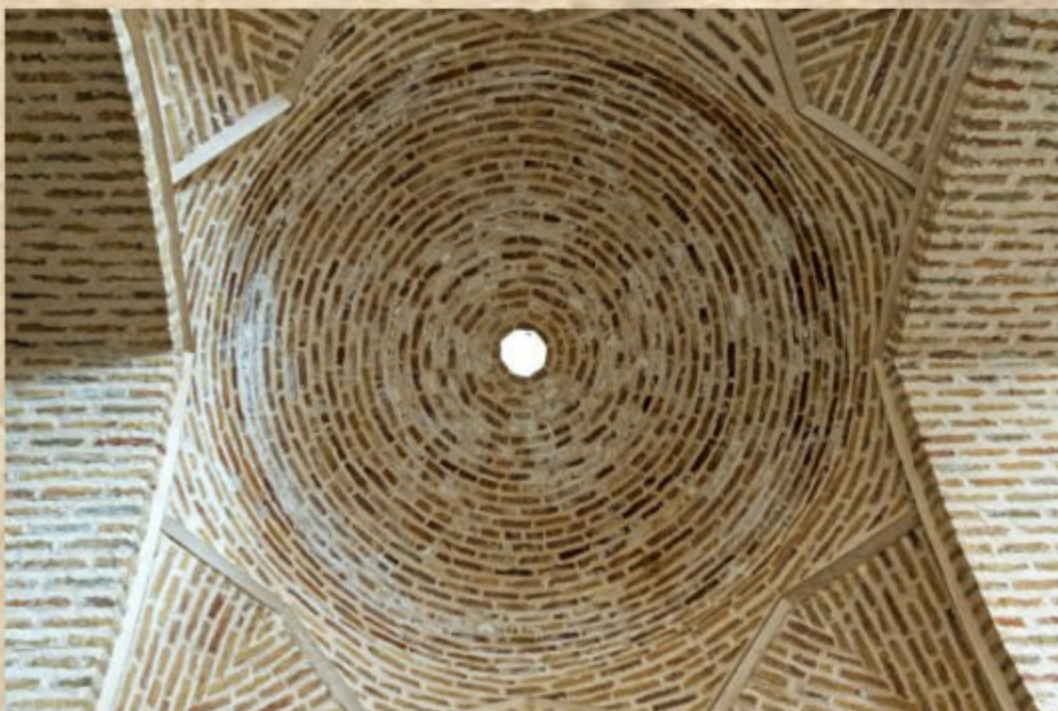
Dîner en terrasse couverte surplombant le paysage,
puis visite des monuments éclairés.



mercredi 17 septembre
Boukhara

La mosquée Kalon est la "grande
moquée", mosquée juma.

Remarquer tout l'art de la
construction des voûtes en
maçonneries.





Visite de 3 ateliers.

Présentation commentée des tapis et de leurs origines par un maître parlant parfaitement français, il a travaillé en France.

Accueil dans une broderie sur soie, depuis les matériaux jusqu'à l'œuvre, un travail particulièrement délicat. Monique achète une housse de coussin.

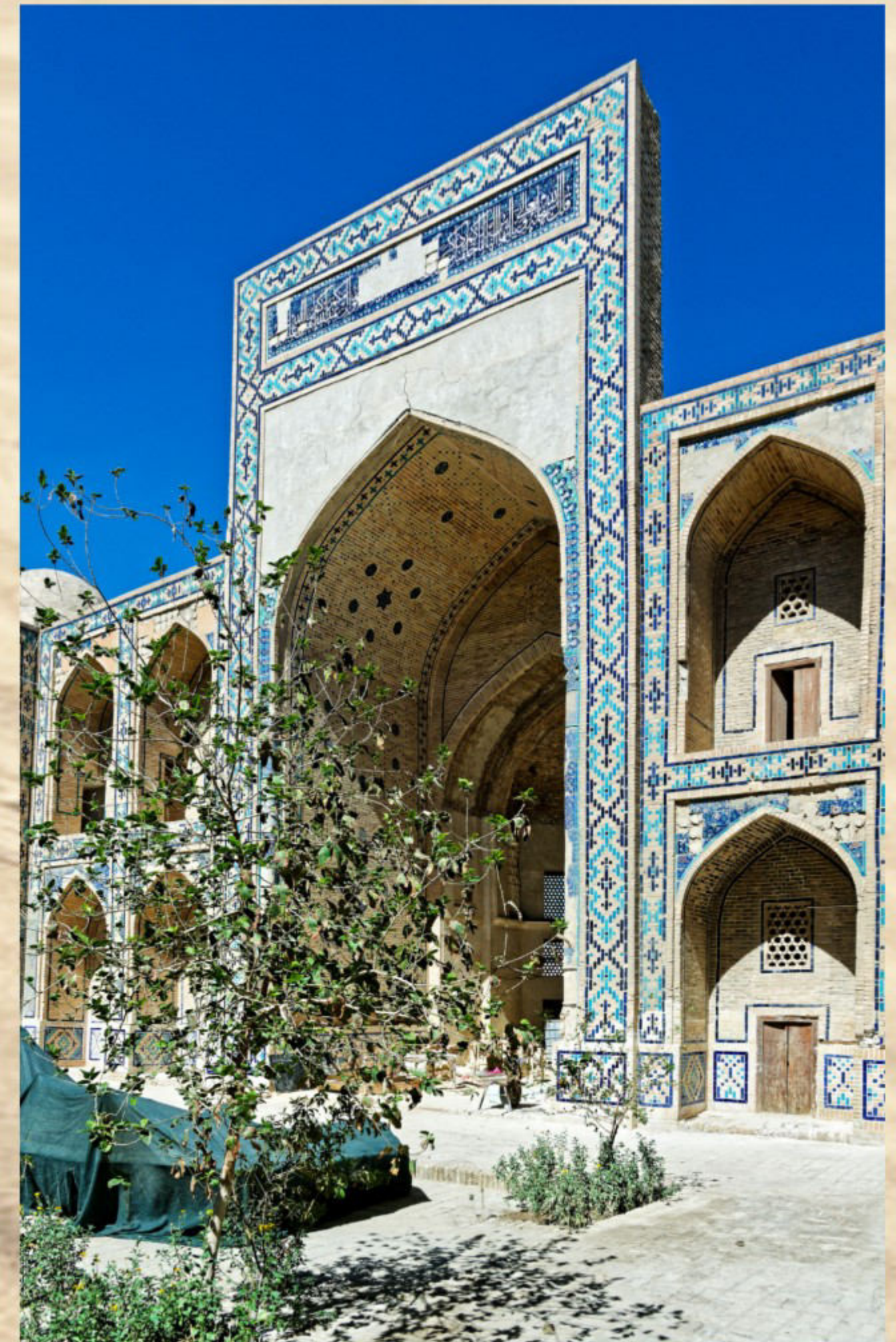
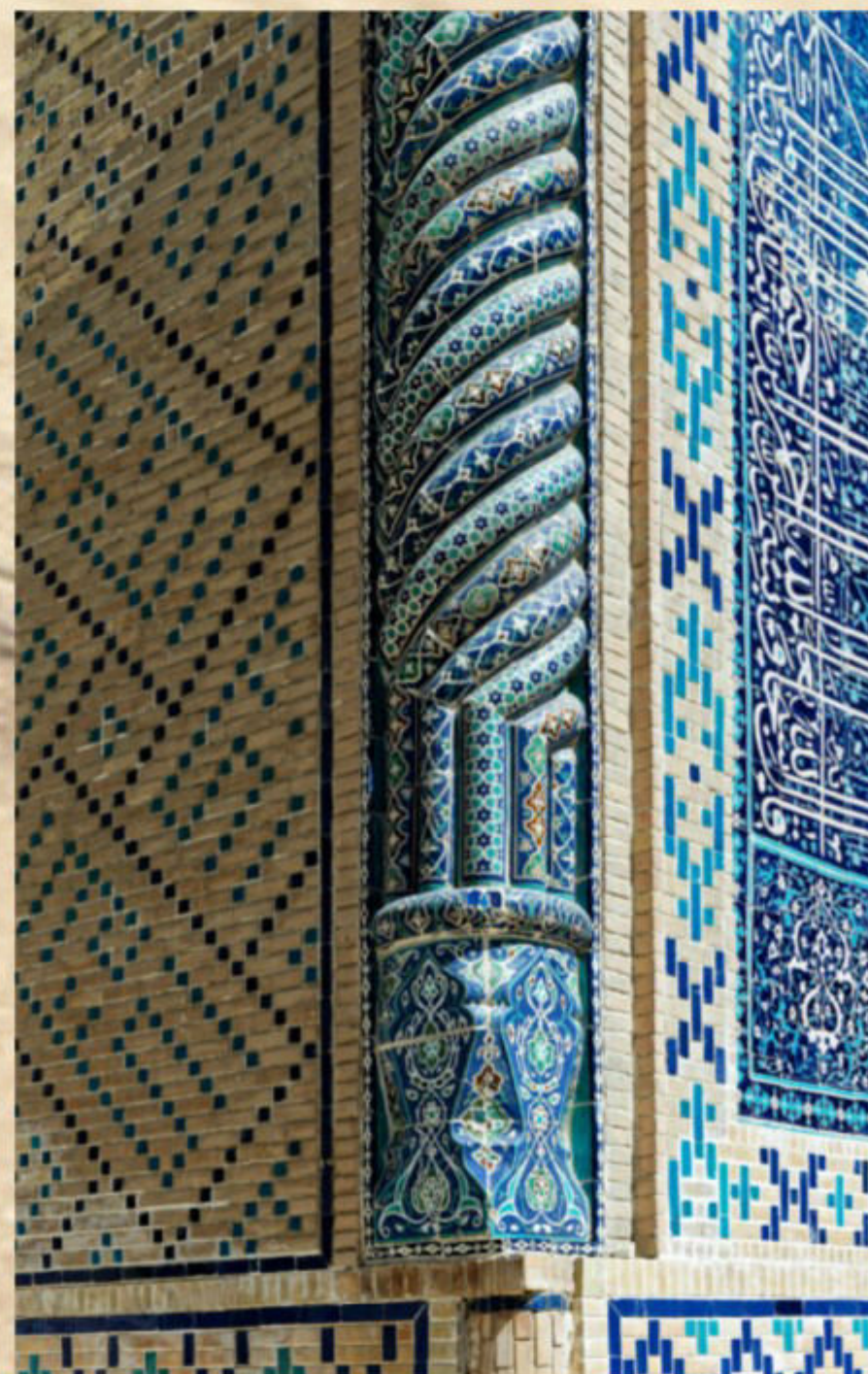


Coutelier aux lames particulièrement affûtées. Il connaît Thiers où il a été invité. Maurice achète un couteau en titane.





La médersa d'Ulugh Beg dans le centre historique de Boukhara a été édifée en 1417 par Ulugh Beg (1409–1449), souverain, astronome, petit-fils de Timour. La construction fut achevée en 1420. Ulugh Beg est un prince, puis sultan, de la dynastie timouride, né en 1394 à Sultaniya, mort en 1449 à Samarcande. Astronome et mathématicien, il est principalement connu pour avoir créé et dirigé l'équipe des Tables sultaniennes, un catalogue astronomique. L'équipe calcula les positions de plus de mille étoiles qui furent un outil précieux pour les navigateurs.





Mosquée Magoki-Attari, en centre ville, d'architecture médiévale, à coupoles et colonnes, datant du XII^e siècle au XVI^e siècle.



Dans la rue :

- deux jeunes filles, toujours élégantes dans le noir et blanc lycéen. Montrer ses jambes est exceptionnel ;
- le photographe ;
- une classe ouzbèke disciplinée, en visite ;
- et les mamans qui mangent des glaces en attendant l'heure de la sortie des classes.





Atelier de calligraphie. Le maître et un apprenti sont au travail.

Avicenne, né en 980 à Afshana, près de Boukhara connu comme philosophe et médecin, représenté découvrant une plante médicinale.



Dans la vieille ville, on se déplace à pied, à vélo ou en voiturette électrique.





C'était annoncé comme un spectacle folklorique, mais c'était aussi une présentation de mode avec vente de vêtements. Mise en scène minimale, pas très visible.



jeudi 18
septembre
de Boukhara à
Samarcande

Au petit matin, la
balayette ouzbèke
entre en fonction...
certaines bavardes
au frais.



Visite chez un tisserand.





Tchor Minor (du Persan : « quatre minarets »), ou médersa de Khalif Niazhoul,

Boukhara est aujourd'hui une ville de 250000 habitants, possédant un centre historique bi-millénaire. La ville ancienne est certes un musée, mais dynamique et la population y trouve des espaces mis en valeur par la biennale portant la revendication culturelle de l'Ouzbékistan.

Nous quittons Boukhara et sommes dans le car qui ira jusqu'à Samarcande, non sans quelques arrêts en début du trajet.
280 km par la Route de la Soie.





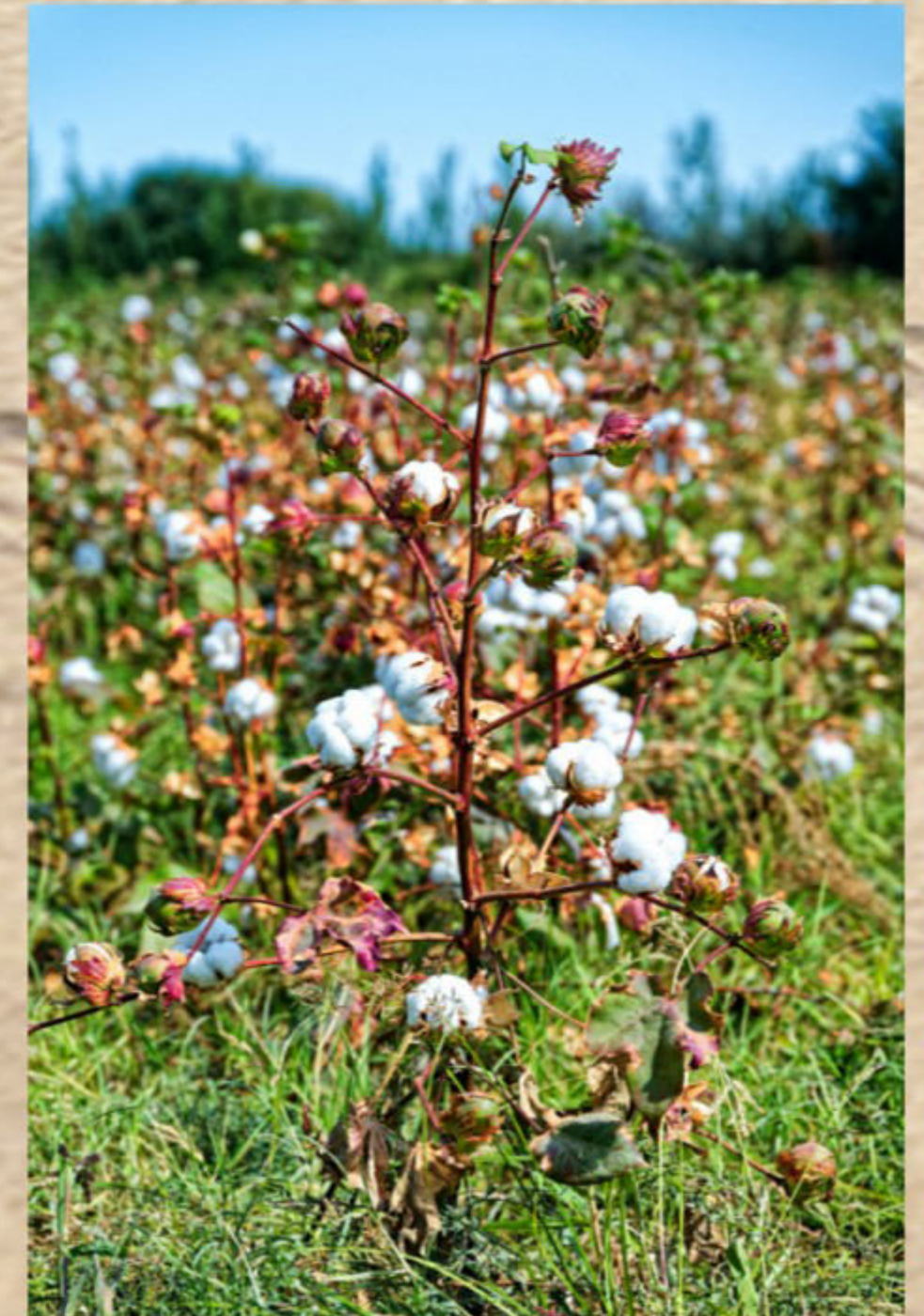
Minaret Vobkent, 1197.

Les Mongols ont beaucoup détruit mais ils conservaient les minarets qui permettaient la surveillance des routes.



Arrêt au bord d'un champ de coton. Ce jour-là, toutes les étapes de l'évolution de la fleur sont présentes.

Les soviets avaient imposé à l'Ouzbékistan la culture intensive du coton avec des conséquences catastrophiques pour l'eau. Depuis l'indépendance, les surfaces ont été divisées par trois.



ZIYORATGOHDA KIYINISH ODOBI

RIGHTS OF ENTRY TO THE PILGRIMAGE

RUXSAT ETILADI

ALLOWED



RUXSAT ETILMAYDI

NOT ALLOWED



Lieu de pèlerinage où une maman vient faire bénir son enfant.



A 50 km de Boukhara, Khoja Abdukhalik Gijduvani Mausoleum a été reconstruit en 2003.





A proximité, arrêt chez une famille de potiers traditionnels avec la fabrication et la cuisson. Restaurant sur place, un monde fou !

Départ à 14h pour le dernier tronçon qui va être long. La Route de la Soie en 2 fois 2 voies est un peu dégradée et il y a beaucoup de camions, mais pas de chameaux.



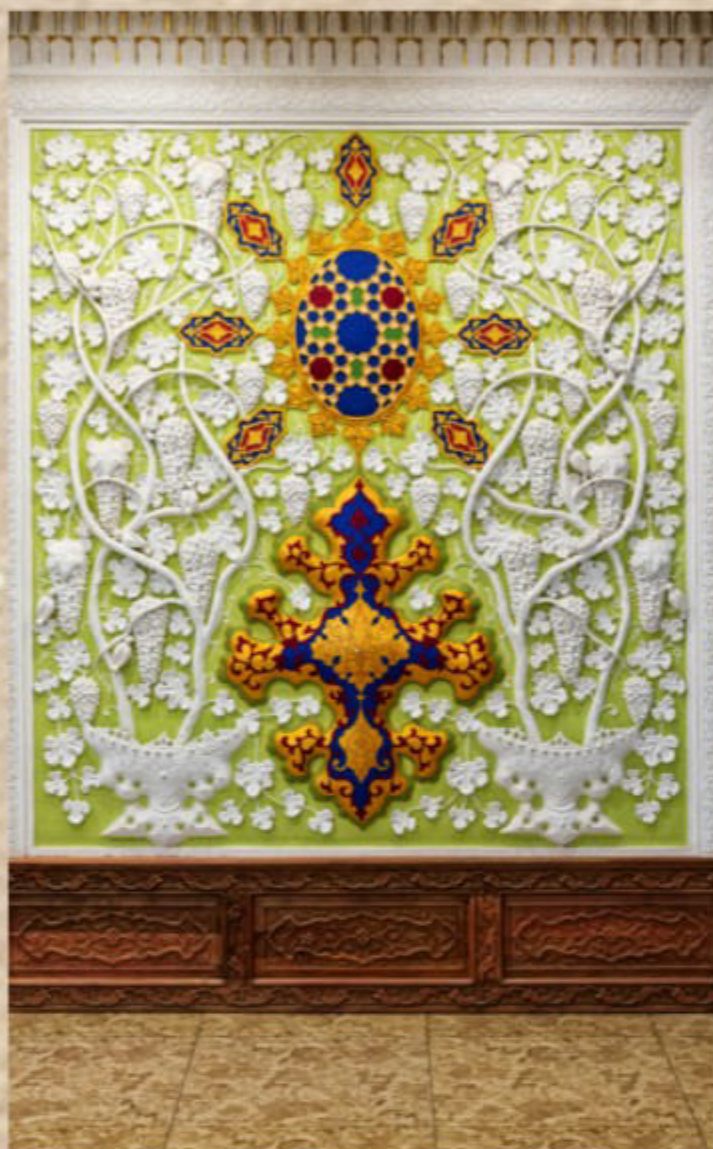


Arrêt à l'ancien caravansérail Rabat-I Malik dont il ne reste que l'entrée. En face un immense réservoir Sardoba Malik-rabat du XI^è siècle.

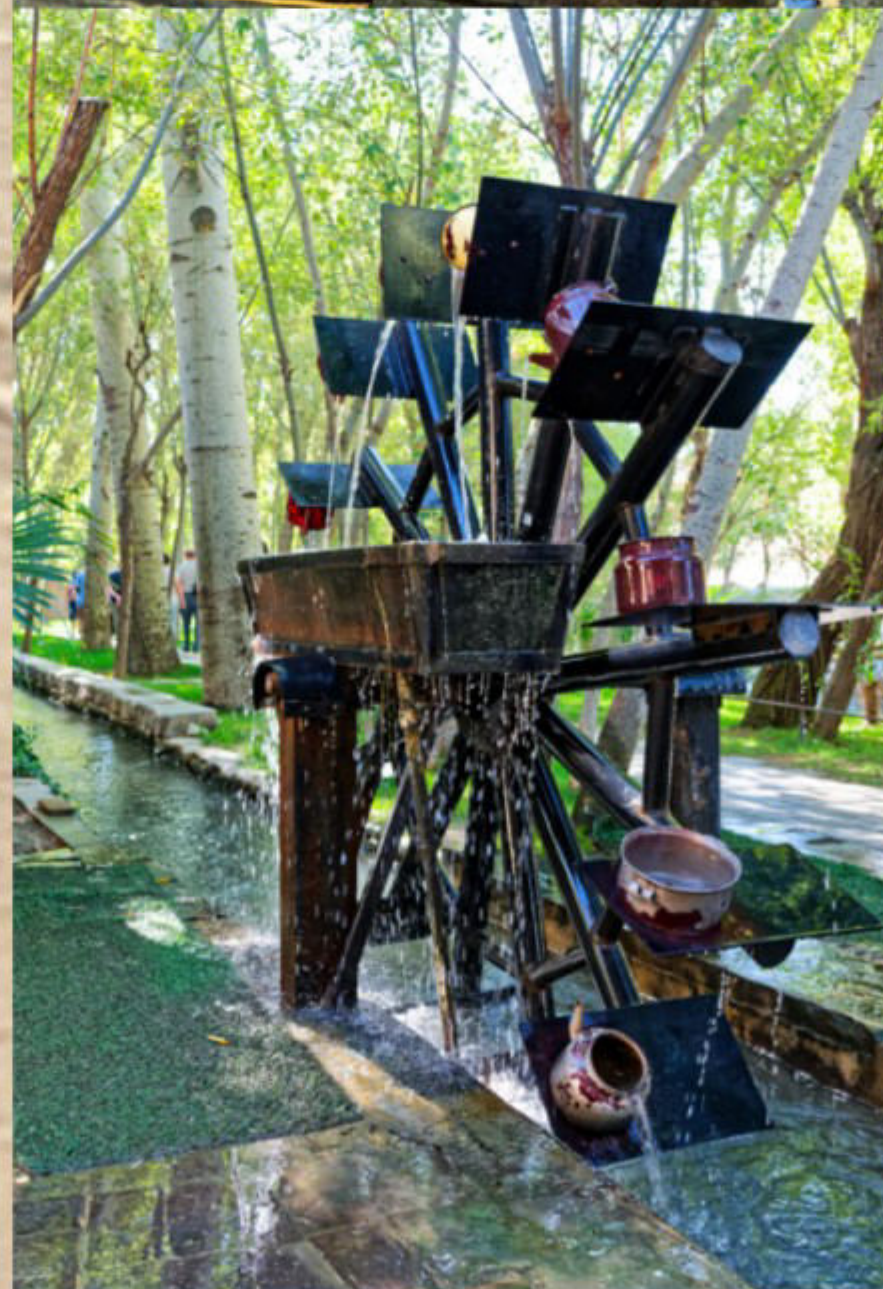
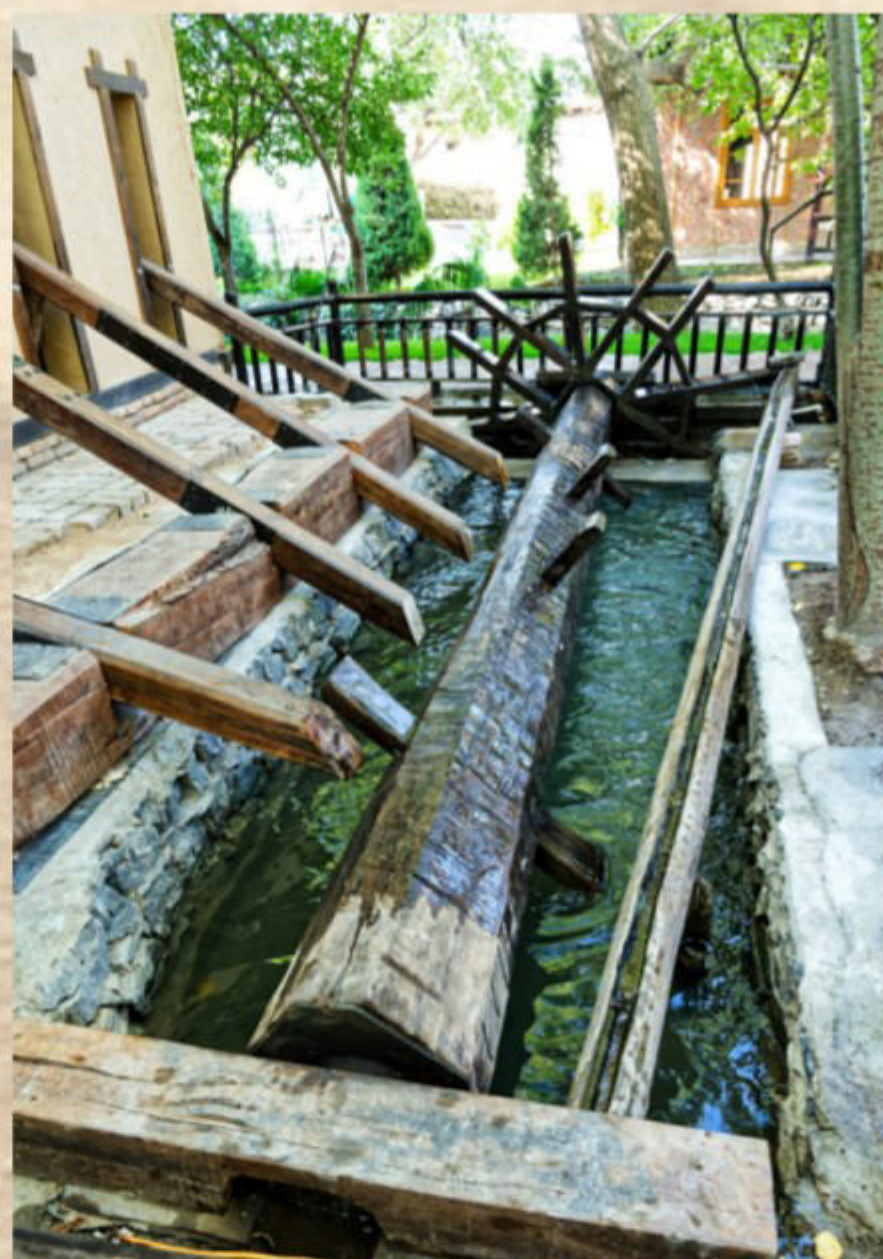
Arrivée à Samarcande vers 18h. Entrée dans la chambre à 18h30 pour voir le soleil se coucher sur la ville.



vendredi 19
septembre
Samarcande



L'hôtel Emir Han
possède une déco-
ration soignée, sans
doute d'héritage
Russe.



L'efficace balayette ouzbèke.





Au VIII^e siècle, les Arabes battent les Hans en 751 et obtiennent le secret de la fabrication du papier. La recette traverse ensuite l'Asie et l'Europe et arrive en Auvergne au moulin Richard-de-Bas en 1326. A Samarcande, le papier est fabriqué à partir de branches du mûrier de Chine et appelé improprement "papier de soie", toujours selon la méthode traditionnelle. Production également de masques. La force motrice du torrent est aussi utilisée pour presser l'huile.





Ulugh Beg est le petit-fils de Timour (ou Temour ou Tamerlan). Savant, il construit un observatoire entre 1424 et 1429. Il est assassiné par des fanatiques obscurantistes religieux (déjà) en 1449, qui détruisent la madrassa.

Une madrassa est certes le lieu de l'enseignement de la religion mais c'est aussi le lieu du savoir et une véritable université.

L'observatoire a été redécouvert en 1908 par l'archéologue ouzbek-russe de Samarcande Vassily Lavrentyevich Vyatkin.

La ruine du sextant donne une idée de la taille de l'instrument avec lequel furent mesurées les position des étoiles.





Le musée Afrassiab, de l'ancien nom de l'étape de la Route de la Soie. Les fresques dites "des ambassadeurs". Elles sont datées de 650-660 ap. J.C.



La nécropole *Shakhi-Zinda* est le plus imposant et pittoresque chef-d'œuvre parmi les monuments d'architecture de Samarcande médiéval. Débauche de mosquées et autres lieux de prière parcourus par une foule considérable.



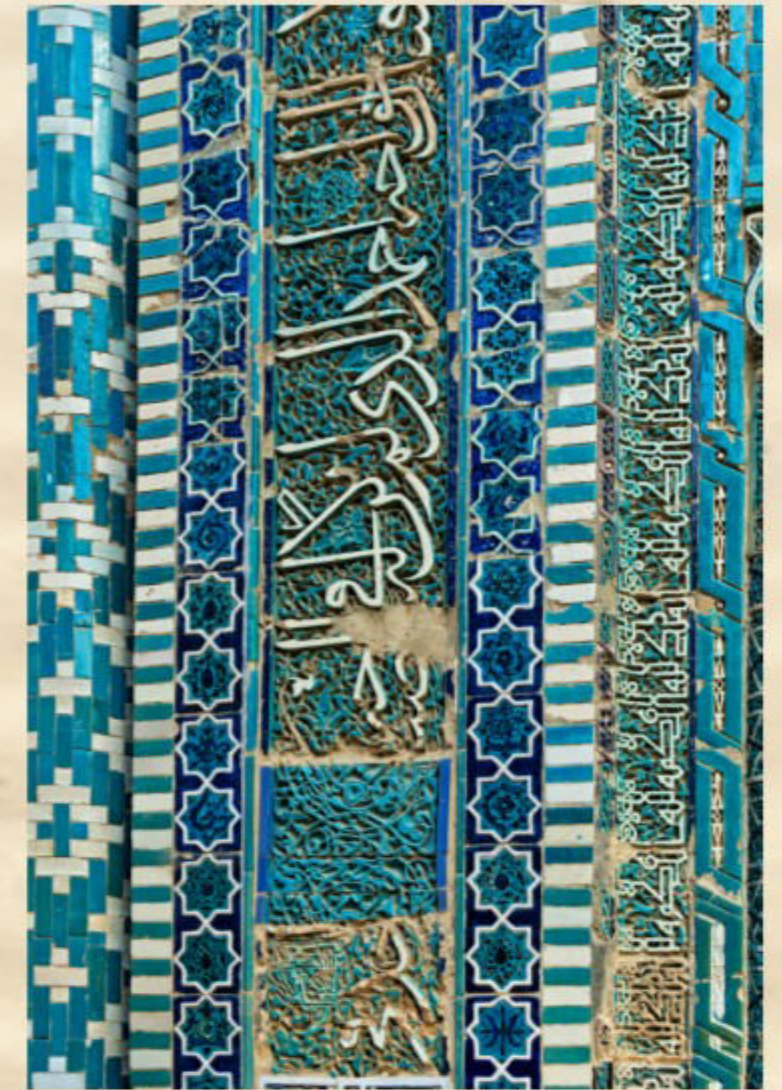


Sur la hauteur se trouve un très ancien mausolée "Khodja Ahmad Mausoleum" dont on ignore qui il abrite.

Le portail est orné de terracotta sculptée émaillée (couleur turquoise) avec des motifs végétaux (tiges, feuilles, fleurs) en relief.

On voit aussi des carreaux de majolique (céramique émaillée) peints, ce qui était une des premières applications dans ce complexe qui combinait ces types de décoration.

Curieusement, nous longeons un cimetière musulman contenant des portraits. Une déviation de l'islam sans doute due à l'héritage soviétique.





Fin d'après-midi au théâtre "El Merosi". Un remarquable parcours de danses et costumes





au cours de l'histoire, se terminant par un mariage Ouzbek.





Le Plov : un riz sauté aux carottes, aux oignons, à la viande (de l'agneau ou du bœuf) et aux épices, cuit dans un grand chaudron.





Dîner chez l'habitant, mais pas avec l'habitant. La maîtresse de maison prépare le plat traditionnel "plov" et nous sert sur une table garnie de multiples mets. Un excellent repas, n'est-ce pas Monique ? Nous sommes assis à l'occidentale, le tapchan reste vide, nous ne sommes pas en plein air.





Après le repas nous rejoignons la célèbre place du Régistan où, surprise selon Shermat, un spectacle est projeté sur les monuments. Une foule considérable y assiste avec calme et discipline.

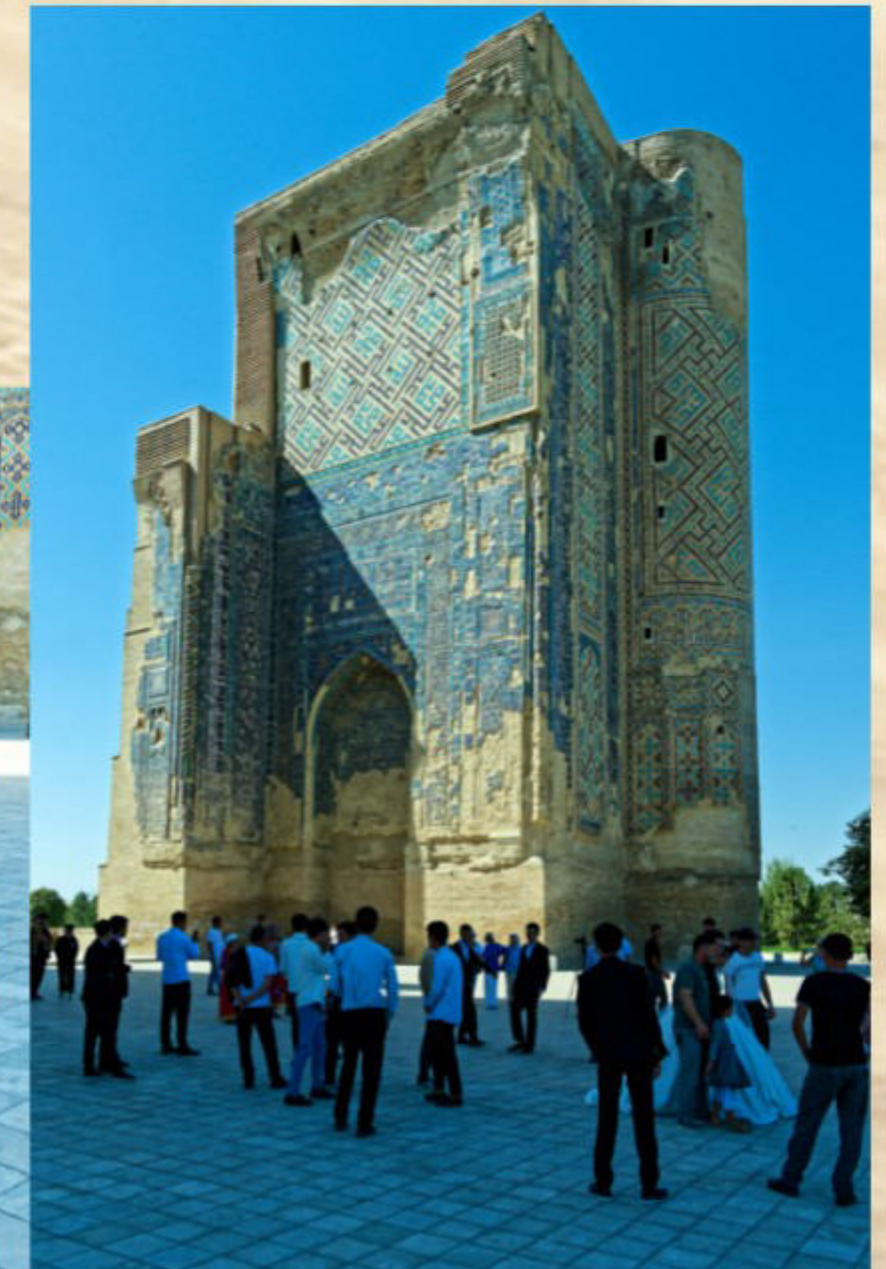




samedi 20
septembre
Shakhrisabz

Départ en voitures par une route de montagne par un col à 1700 m avec de nombreux marchands, pour la ville de Shakhrisabz, ville natale de Temour.

Au pied de la ruine du monumental portail du palais : un mariage. Musiciens et photo de famille, une grande famille, mais où sont les femmes ?





Temour en Ouzbek, Timour en Français, plus connu sous le nom de Tamerlan « Temour le Boiteux », né dans les années 1320 près de Shakhrisabz et mort le 18 février 1405 à Otrar (actuel Kazakhstan), est un dirigeant et conquérant turco-mongol, fondateur de la dynastie des Timourides.



Issu de la dynastie mongolo-turcique des Barlas, lointainement apparentée à Gengis Khan, Tamerlan mène des campagnes militaires à travers le Moyen-Orient et l'Asie centrale, battant la Horde d'or, le sultanat mamelouk d'Égypte, l'Empire Ottoman émergent, ainsi que le Sultanat de Delhi en Inde, et tente même de restaurer les Yuan en Chine. Se désignant comme « l'Épée de l'islam », il devient le dirigeant le plus puissant du monde musulman. À partir de ses conquêtes, il fonde l'Empire timouride, dont la capitale est Samarcande et qui se fragmente peu après sa mort.

Commandant militaire invaincu, il est généralement considéré comme l'un des plus grands chefs militaires et tacticiens de l'histoire, ainsi que comme l'un des plus brutaux et des plus meurtriers. Lors de ses conquêtes, il n'hésite pas à massacrer la totalité de la population des villes qui lui résistent. Certaines de ses actions ont pu être qualifiées de « génocidaires » par des auteurs modernes. C'est un héros de l'Ouzbékistan actuel. (Avec l'aide de Wikipédia).



La mosquée Djome Kok Gumbaz - la coupole bleue - a été construite sur l'ordre d'Ulug Beg.



Mausolée de Djahangir.

Plafond et tombeaux ou cénotaphes dans le mausolée Goumbazi-Sayyidan.



**Aqlli amaliga, nodon
moliga tayanadi.**



**Умный полагается на свой труд
а глупый на богатство.**



**The wise man relies on his endeavor
and action and the fool one relies
on his riches**

*Dans la cour du mausolée de Djahangir, une
maxime et un beau platane d'orient.
Le sage compte sur ses efforts et ses actions,
tandis que le fou compte sur ses richesses.*



*Sur la route du
retour, un
"bistrot routier"
sur tapchan en
montagne.*





Un arrêt inopiné, une porte s'ouvre et nous sommes invités à entrer. Nous partageons le pain avec la famille, l'hospitalité ouzbèke est ainsi.

Futur Abdoujapparov ?





Dimanche 21
septembre
Samarcande

C'est enfin le tant attendu Régistan et ses imposantes médersas. Nous allons les parcourir pendant près de trois heures.

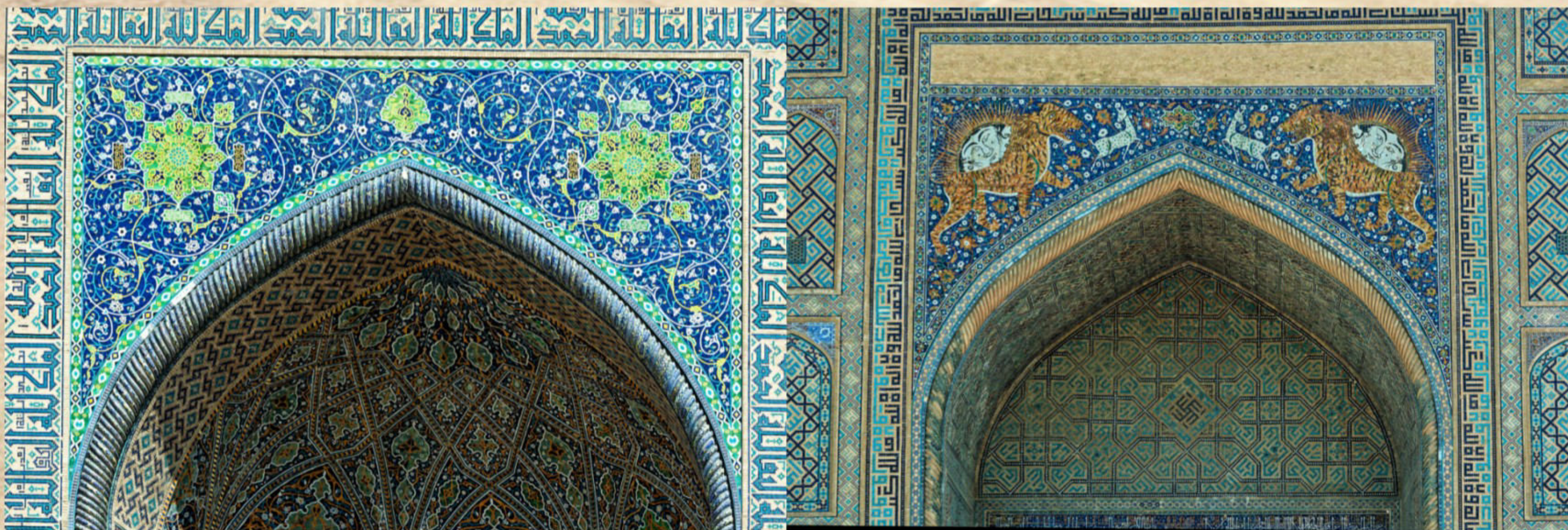
Le Régistan et ses trois médersas, de gauche à droite Ulugh Beg (1417-1420), Tilla Qari (1647-1660) et Cher-Dor (1619-1636).

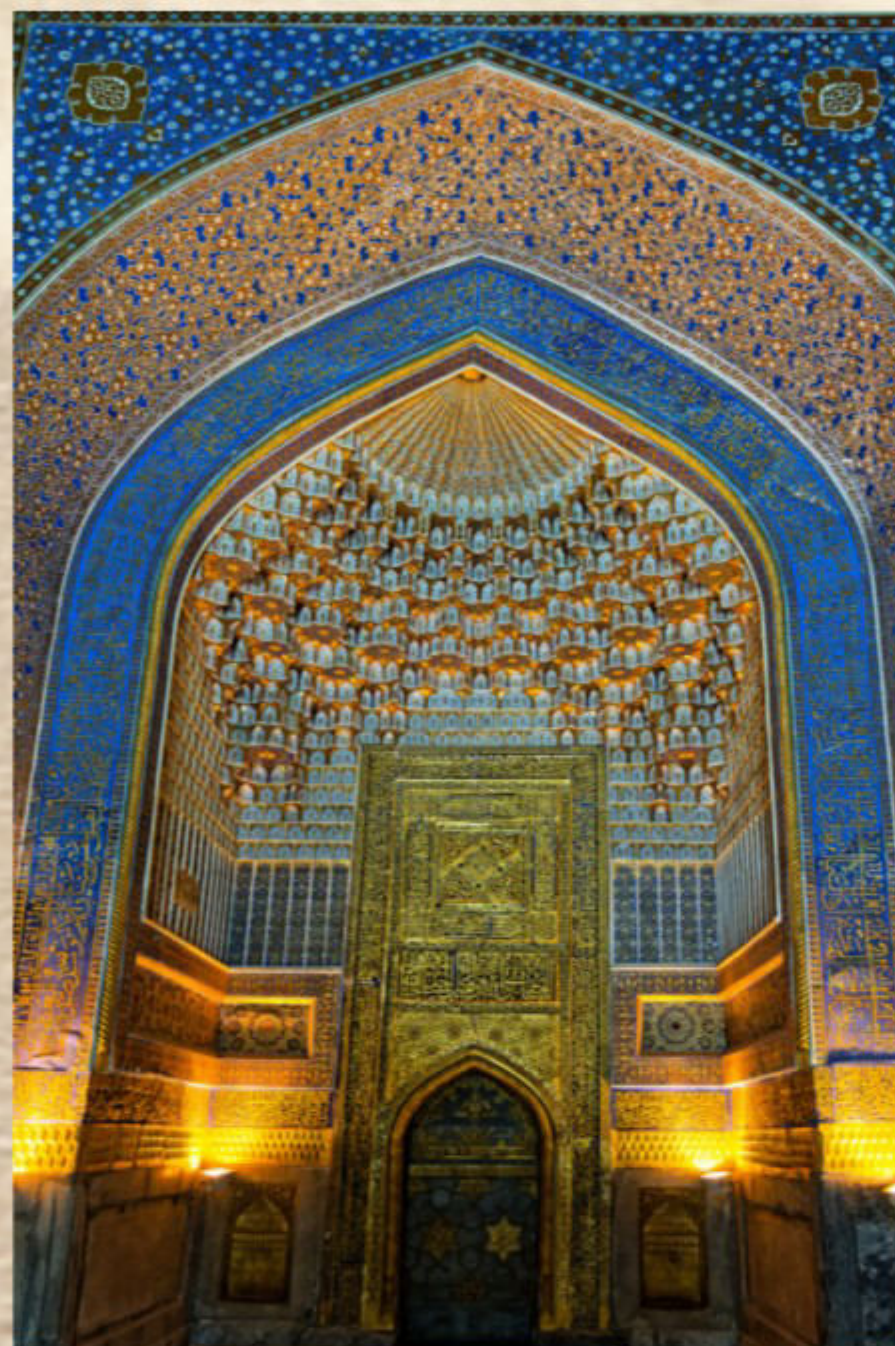




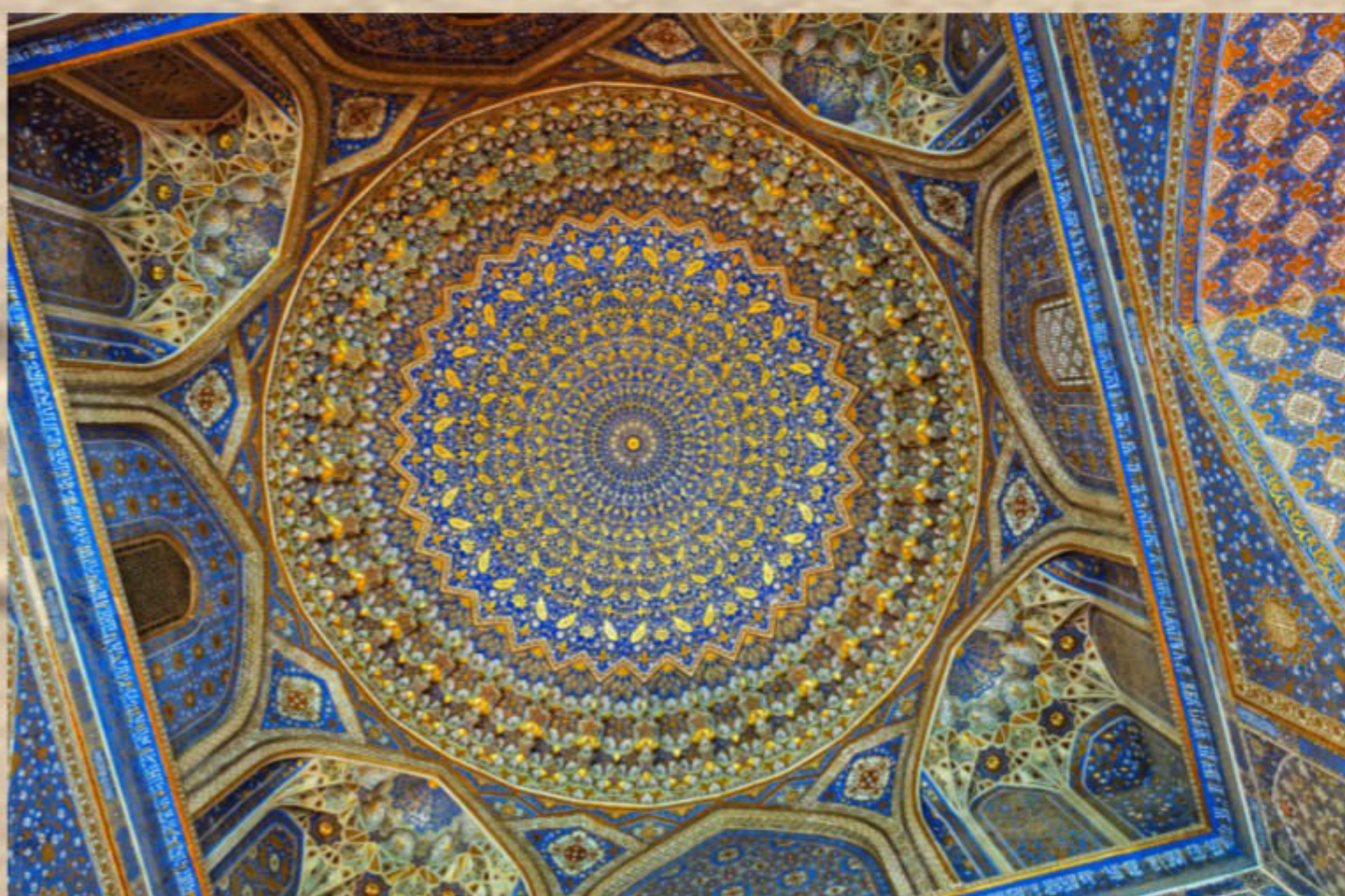
Le soleil signe la médessa de Tilla-Qari

et le lion celle de Cher-Dor.





Décoration intérieure des coupes, un mirhab.



Des femmes en visite derrière une grille : la tenue traditionnelle et le smartphone.





La maquette et des images des étapes historiques du site : rénovation ou reconstruction ?

Latitude et longitude de Samarcande.
C'est aujourd'hui une ville de 600000 habitants.



SAMARQAND
SHAHAR
«SIYOB
DEHQON
BOZORI»





Le grand marché de Samarcande.



C'est dimanche et des habitants ou des touristes flânent sur le site.

Islom Karimov est le "père" de l'indépendance en 1991, suite à l'effondrement de l'Union Soviétique. Un apparatchik qui crée un état fort mais qui se veut laïque avec séparation de l'état et de la religion.



A 16h, nous rejoignons la gare pour prendre le train express pour Tachkent.





Lundi 22
septembre
Tachkent

Un nouveau et vaste centre de civilisation islamique est en cours de construction à côté du complexe Hazrati Iman. Il vise à affirmer le rôle de l'Ouzbékistan dans la religion musulmane sunnite.

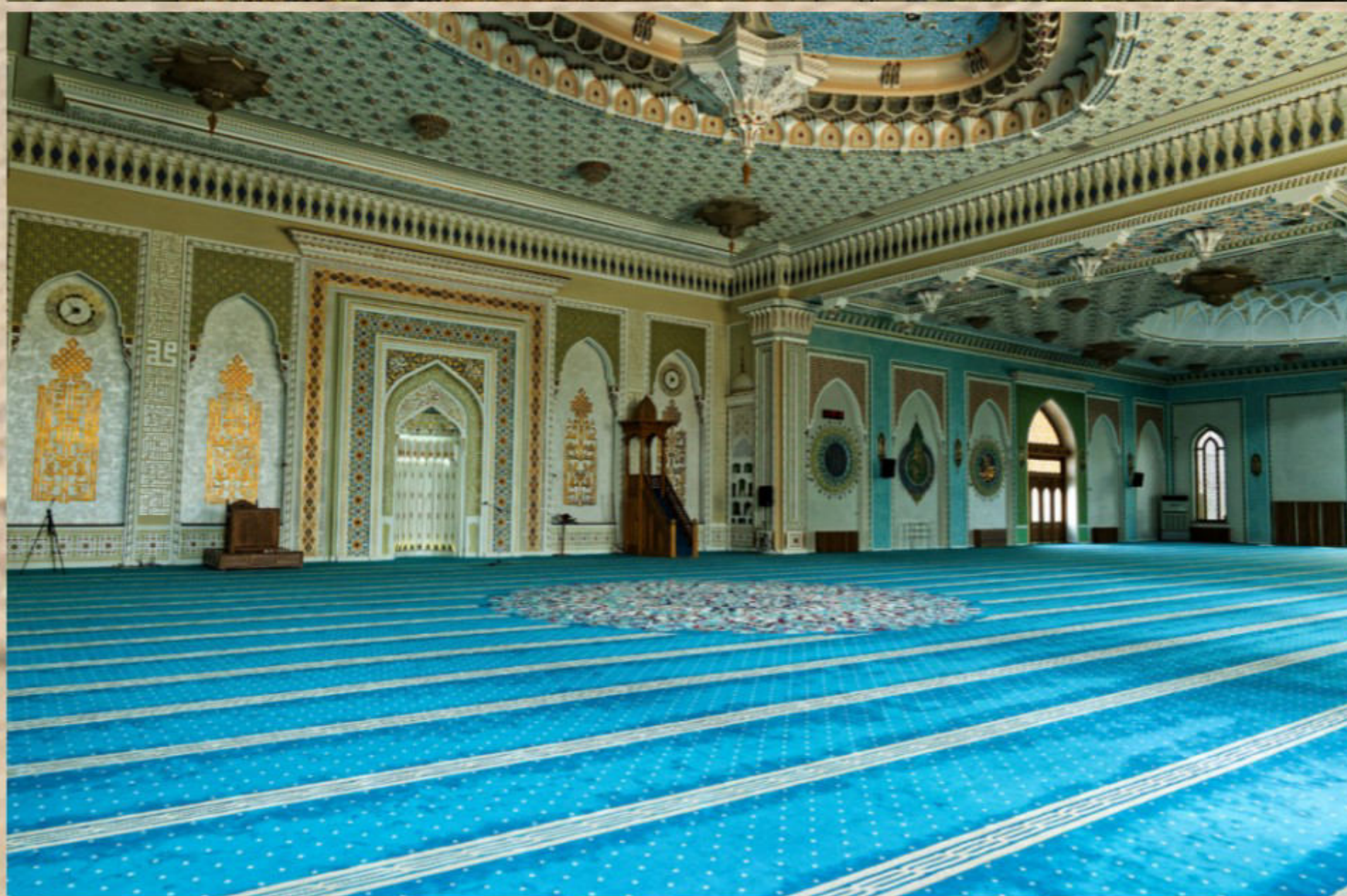




Mosquée du centre de civilisation islamique : un dôme construit sur une coupole réticulée.



Intérieur de l'immense salle de la mosquée avec le mirhab et le minbar, chaire de l'imam. (vue depuis l'entrée).





Chorsu bazar - marché couvert
sous une immense coupole réti-
culée.

Une femme a vu le photographe
et se cache. La loi interdit de se
cacher le visage. Les jambes
sont couvertes et le voile est
très souvent porté, même chez
les jeunes.





“KÒ'KALDOSH”
 ARXITEKTURA YODGORLIGI
 XVI ASRLAR
 DAVLAT MUXOFAZASIGA OLINGAN

“KOKALDOSH”
 ARCHITECTURAL MONUMENT OF
 THE 16th CENTURY
 UNDER THE STATE PROTECTION

Mosquée juma, du vendredi.

Une ancienne médersa (1568 - 1569) toujours en activité. Deux étudiants enlacés au balcon.





D'un côté, un immeuble soviétique de la reconstruction et de l'autre un très agréable restaurant au bord de l'eau.

Un bon repas, comme tous les autres.





Derrière le patio de la maison d'un diplomate soviétique, le musée des arts appliqués présente céramiques, broderies, poteries...





C'est la pause. Monique discute avec Sheremat
avant de s'engouffrer dans le métro.



KOSMONAVTLAR

Tachkent fut dévastée le 26 avril 1966 par un terrible tremblement de terre (7,5 sur l'échelle de Richter). Le terrain étant libre, les soviets (Brejnev) prirent la décision de construire un métro, luxueux mais peu profond contrairement à ceux de Moscou et de Leningrad qui devaient servir d'abri contre les attaques impérialistes.

Tachkent était la 4ème ville d'Union Soviétique, après Moscou, Leningrad et Kiev. 3 M d'habitants aujourd'hui



La station "cosmonaute" honore Youri Gagarine (Russe) et Vladimir Djaniyev (Ouzbek).



Une foule comme dans le métro parisien, mais plus jeune et un agent de surveillance.





Place de l'Indépendance,
anciennement place Lénine.



Station Parhtakor (cultivateur de coton)
Commémoration olympique





On entre sur la place de l'Indépendance en passant sous un portique portant un globe surmonté de cigognes. Elle est aménagée de bassins et jets d'eau au pied de bâtiments administratifs modernes.





Un mémorial aux victimes ouzbèkes de la grande guerre patriotique contient les 600 000 noms des morts et 150 000 disparus d'une population qui était alors de 6,6 M d'habitants.

Au fond de la place de l'Indépendance, une femme tient un enfant au pied d'un globe terrestre sur lequel est inscrit la carte de l'Ouzbékistan.



A proximité, en arrière de la place, un palais russe est conservé.

Mardi 23 septembre Tachkent

Sur le trajet de l'aéroport, un arrêt était prévu à une église catholique Polonaise, fermée. Ce fut la cathédrale orthodoxe de la dormition, l'assomption orthodoxe (1958, restauration 1990), seulement entrouverte.

Un beau clin d'œil final dans un monde musulman qui apparaît tolérant.

Lever à 7h locale, soit 4h en France, arrivée à Roissy vers 19h, récupération de la voiture et arrivée à 2h le mercredi matin, dur !



L'idée de ce voyage remonte sans doute à des traces mémorielles bien anciennes dans mon esprit, liées à l'imaginaire de Samarcande. Idée relancée en décembre 2022 par notre visite de l'exposition "Sur les routes de Samarcande" à l'Institut du Monde arabe. Elle montrait toute la richesse de la confection des vêtements et des tapis signés de chaque ville.

Le programme proposé par notre voyageur "La Maison des Voyages" s'intitule "Les Trois Joyaux de l'Ouzbékistan" et nous mène vers les villes historiques : Khiva, Boukhara, Samarcande mais aussi Shakhrisabz et Tachkent.

Deux grandes chances dans ce voyage : un petit groupe de 15 personnes plutôt discrètes et disciplinées et surtout un accompagnateur Ouzbek parlant parfaitement le français, connaissant les monuments et très au fait de l'histoire bien tourmentée de son pays.

Le voyage parcourt une partie de l'Ouzbékistan depuis le nord-ouest vers l'est remontant le bassin de l'Amou-Daria (Oxus des latins) et de ses anciens affluents dont le Zeravchan "le semeur d'or". Il irrigue les grandes oasis où se trouvent les villes. L'Amou-Daria naît dans les montagnes du Pamir mais n'atteint plus la mer d'Aral. Avec des aménagements de canaux, l'eau reste abondante comme en témoigne la qualité des jardins et plantations arrosés et l'abondance des productions agricoles. La fin de l'oukase soviétique de la culture du coton permet de mieux gérer l'eau mais la permanence des sources himalayennes est une inquiétude pour l'avenir.

Le pays a été peuplé dès la préhistoire. La cité de Samarcande fut fondée par les Sogdiens 5 siècles avant JC, de religion zoroastrienne. Ce furent ensuite les invasions et empires successifs : empire achéménide du Perse Cyrus (-540), conquête d'Alexandre le Grand (-327), dynastie des Séleucides (-> -64). Les premiers siècles de notre ère virent les invasions nomades venues de l'est. L'empire Kouchan est à l'origine de la Route de la Soie rendue plus sûre et lien majeur entre la Chine et l'Occident. Il lui succéda la dynastie Perse des Sassanides (224). Ces derniers cédèrent devant les Hephtalites (Huns blancs) qui furent défaits par les Turcs (~563). L'islam fut alors porté par la conquête Arabe (706-713). Une bataille décisive eut lieu à Talas en 751 où les Arabes mirent en déroute les Chinois. Un siècle de prospérité et Boukhara attira savants et poètes : Avicenne (médecine), Roudaki (littérature Persane), Al-Khwārizmī (mathématiques). La richesse de la région attira la convoitise des nomades Turcs, dynasties converties à l'islam. Après le déferlement Mongols, en 1221 l'autorité de Gengis Khan s'étendait de la Chine à la mer Caspienne et les grandes cités n'étaient plus que ruines. Le chef Mongol de culture Turque Timour (Temour, Tamerlan) réussit à dominer le pays et déferla de l'Inde à la Russie avec une brutalité sans précédent. Arrivé dans une Samarcande faite de briques desséchées, il l'a transformé en perle architecturale. Après Timour, ce furent luttes entre culture et obscurantisme. Ulugh Beg, petit fils de Timour, mathématicien et astronome, fut assassiné en 1449. Mohammed Cheïbani, guerrier brillant et poète, éclipsa les Timourides au profit de la dynastie Ouzbeck (1512). Les clans ouzbeks poursuivirent leur sédentarisation dans les oasis, s'y mélangeant aux populations turques et iraniennes (tadjikes). La sévérité des Saffavides chiites de Perse eut raison de l'effervescence culturelle et intellectuelle des sunnites et le Perse Nadir Chah s'empara de Boukhara (1750). Les trois khanats de Boukhara, Kiva et Korkand (Ferghana et Tachkent) s'opposaient et furent la cible des visées de l'empire Russe. Ils tombèrent au milieu du XIX^e siècle sous la protection du Tsar. L'empire Russe vise à accéder aux mers du sud et s'oppose aux Britanniques qui veulent protéger leur accès terrestre aux Indes : c'est le Grand Jeu. De protectorat sous l'empire, l'Ouzbékistan devient véritablement colonie sous les soviets. Staline découpe en 1924 les territoires du Turkestan soviétique et l'Ouzbékistan est né. En 1991, l'effondrement de l'URSS voit l'indépendance d'un pays de 20 M d'habitants, presque le double aujourd'hui comme en témoigne la foule dans la rue et les chantiers dans les banlieues des villes.

Aujourd'hui l'Ouzbékistan est une République laïque avec un équilibre entre un pouvoir fort (héritier des soviets) et une religion musulmane manifestement tolérante. Elle est confrontée à une population jeune qui sera soumise aux pressions de l'islam intégriste, comme dans l'histoire (assassinat d'Ulugh Beg). Elle mise sur la richesse de son histoire et de ses monuments restaurés ou reconstruits pour développer le tourisme international. Elle veut prendre sa place entre l'Orient et l'Occident.



Les Éditions du Cerisier
(c) Maurice Lemaire
30 novembre 2025
Relecture Monique

